

ÉDUQUER DANS LA JUSTICE

Maison Généralice
Via Aurelia 476
00165 Rome, Italie

Fr. **Nicolas Capelle** , Secrétaire à la Mission Éducative
Lasallienne

Fr. **José A. Warletta**, Responsable des Publications

ont coordonné la composition et la réalisation de ce Bulletin.

Photos et illustrations:

Les photos non creditées ont été envoyées par les Districts et
Centres Lasalliens.

Traducteurs:

Fr. **Josafat Alcalde**

Fr. **Jean Beaudoin**

Sr. **Mary Berchmans**

Fr. **John Blease**

Fr. **Jean Bouler**

Fr. **José María Bourdet**

Fr. **Marc Boyle**

Fr. **Hervé Daniélou**

Fr. **Joseph Le Bars**

Fr. **Aidan Marron**

Fr. **Alfonso Novillo**

Fr. **Jaume Pellicer**

Fr. **José María Pérez**

Institut des Frères des Écoles Chrétiennes

Maison Généralice

Via Aurelia 476

00165 Rome, Italie

Introduction

Éduquer dans la justice

Éduquer pour la justice et dans la justice, voilà qui est au cœur de la mission éducative lasallienne. Cela naît du ministère même de l'éducation chrétienne au service des pauvres.

Lorsque nous parlons des pauvres, nous parlons de ceux qui se sont appauvris, qui sont devenus pauvres. Et les « appauvris » nous interrogent sur les causes, diverses et variées, qui les ont conduits à cette situation. Ils nous obligent à parler de justice.

Aussi n'est-il pas étonnant que l'on puisse lire ceci dans la Règle de vie des Frères : « les Frères ont toujours en vue la promotion de la justice à la lumière de l'Évangile, et le service, direct ou indirect, des pauvres ; ils en font la part préférentielle de leur ministère d'éducation » (n°40) Et ce qui est dit du Frère est sans aucun doute applicable à tout éducateur lasallien.

Éduquer dans et pour la justice suppose, en conséquence, que nous nous approchions des réalités concrètes qui affectent les pauvres, que nous les connaissions, que nous les étudions et que nous agissions individuellement et collectivement par des actions d'assistance et des engagements sociaux. Et ceci avec les jeunes.

Le lecteur trouvera dans ce Bulletin un petit aperçu de ce qui se fait en ce domaine, et dans la variété des projets éducatifs lasalliens. Il faut souligner une fois de plus que l'échange de réflexions et d'expériences met en évidence les contextes géographiques, culturels, socio-politiques divers qui sont l'ordinaire de notre vie lasallienne internationale.

Ces pages s'ouvrent sur la présentation de Convictions et de partis pris pour l'éducation à la justice, à la solidarité, à la paix. Convictions venues d'Espagne, des États-Unis et de positionnements politiques voulus par les Congrégations Religieuses.

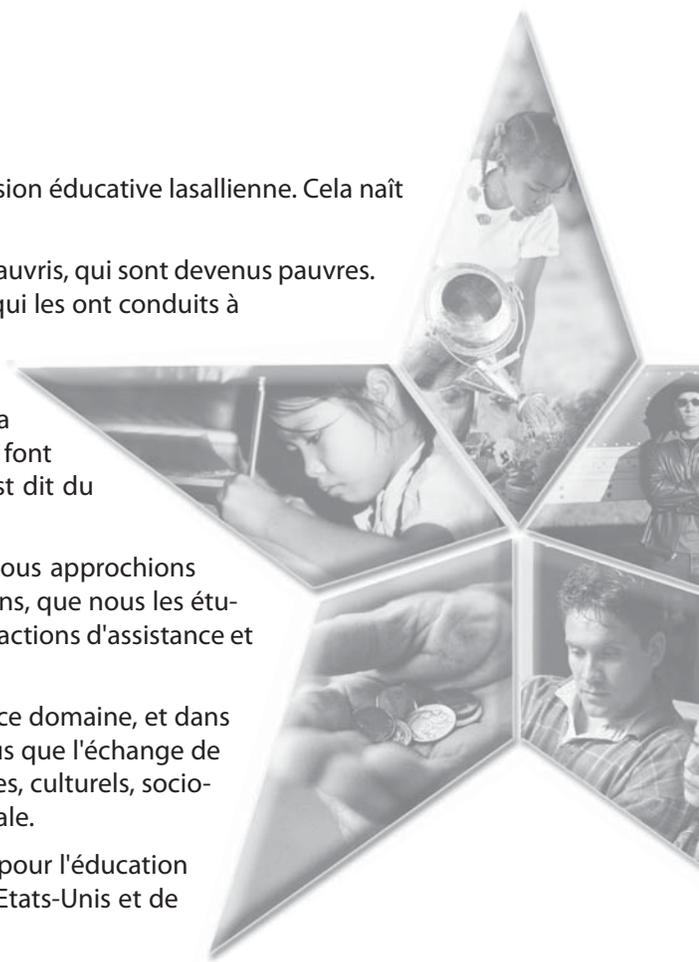
Ensuite nous proposons quelques **realisations** de continents divers comme l'Afrique, l'Amérique, l'Asie, l'Australie. Récits de projets avec des enfants de la rue, avec des enfants handicapés mentaux, avec des élèves qui rentrent en contact avec des populations marginalisées, avec des groupes de Frères et de Laïcs qui s'engagent avec les économiquement pauvres, récits de projets pour l'intégrité de la planète... Le dynamisme même de l'École lasallienne a conduit à tous ces engagements et leur a donné leur pleine réalisation grâce à l'institution elle-même ; et à leur tour les relations internes de la communauté éducative ont été transformées : c'est cela éduquer pour la justice.

Puis nous présentons des **programmes** et des plans d'éducation à la justice qui sont organisés dans des centres éducatifs et scolaires d'Australie, d'Espagne et des États-Unis.

Enfin nous terminons avec la présentation d'**engagements** pris et réalisés par divers groupes qui se sont constitués depuis quelques années de façon stables dans plusieurs pays. Ils se mettent au service de l'éducation et de la promotion des pauvres, soit dans leur propre pays soit dans des pays du Tiers-Monde.

Ainsi que l'observera le lecteur de ce Bulletin, le lien est constant entre éducation pour la justice et service éducatif des pauvres. Et il ne peut en être autrement tellement ces deux démarches sont le cœur de la mission éducative lasallienne.

*F. José Manuel Agirrezabalaga
Directeur de SECOLI*



L'éducation à la justice et à la solidarité



DNS FotografiaDigital

« L'amour pour l'homme, et en premier lieu pour le pauvre dans lequel l'Église voit le Christ, se traduit concrètement par la *promotion de la justice*. Celle-ci ne pourra jamais être pleinement mise en œuvre, si les hommes ne voient pas celui qui est dans le besoin, qui demande un soutien pour vivre, non pas comme un gêneur ou un fardeau, mais comme un appel à faire le bien et la possibilité d'une richesse plus grande. Seule cette prise de conscience donnera le courage d'affronter le risque et le changement qu'implique toute tentative authentique de se porter au secours d'un autre homme. En effet, il ne s'agit pas seulement de donner de son superflu mais d'apporter son aide pour faire entrer dans le cycle du développement économique et humain des peuples entiers qui en sont exclus ou marginalisés. Ce sera possible, non seulement si l'on puise dans le superflu produit en abondance par notre monde, mais surtout si l'on change les styles de vie, les modèles de production et de consommation, les structures des pouvoirs établis qui régissent aujourd'hui les sociétés ». (*Centesimus Annus*, N° 58, 1991)

« En effet, à notre époque, nombreux sont les besoins qui interpellent la sensibilité chrétienne. Notre monde entre dans le nouveau millénaire chargé des contradictions d'une croissance économique, culturelle, technologique,

qui offre de grandes possibilités à quelques privilégiés, laissant des millions et des millions de personnes non seulement en marge du progrès, mais aux prises avec des conditions de vie bien inférieures au minimum qui leur est dû, en raison de leur dignité humaine. Est-il possible que dans notre temps il y ait encore des personnes qui meurent de faim, qui restent condamnées à l'analphabétisme, qui manquent de soins médicaux les plus élémentaires, qui n'ont pas de maison où s'abriter ?... C'est l'heure d'une « *nouvelle imagination de la charité* », qui se déploierait non seulement à travers les secours prodigués avec efficacité, mais aussi dans la capacité de se faire proche, d'être solidaire de ceux qui souffrent, de manière que le geste d'aide soit ressenti non comme une aumône humiliante, mais comme un partage fraternel. » (*Novo Millennio Ineunte*, N° 50. Janvier 2001)

« Les aspects suivants nous apparaissent des caractéristiques qui permettent d'identifier une œuvre comme lasalienne en ce qui concerne le service éducatif des pauvres : être doté d'un plan d'éducation à la justice et à la solidarité qui oriente les activités que l'on réalise, les expériences que l'on propose aux jeunes, le style de relations que l'on établit. » (*43e Chapitre Général*, pp. 20-21, Rome, 2000)

« L'éducation pour la justice ne doit pas être seulement une matière spécifique à enseigner, mais un axe transversal présent d'un bout à l'autre de la scolarité. Cet axe transversal doit être renforcé par la praxis quotidienne de la vie scolaire. Il est important de créer comme un microclimat et d'offrir un modèle alternatif réduit qui ne reproduise pas les contre-valeurs que la société nous présente fréquemment... Il est important de vivre à l'intérieur de l'école une expérience de justice où des valeurs telles que la solidarité, la communion, la participation sont prioritaires. Sinon l'école court le risque de reproduire le système et de préparer les élèves pour une société de privilèges qui les entraîne à la compétition et au chacun-pour-soi dans l'égoïsme. » (F. Álvaro Rodríguez Echeverría, *Supérieur Général des Frères des Écoles Chrétiennes*, *Lettre Pastorale aux Frères*, du 25 décembre 2003, pp 51-52)

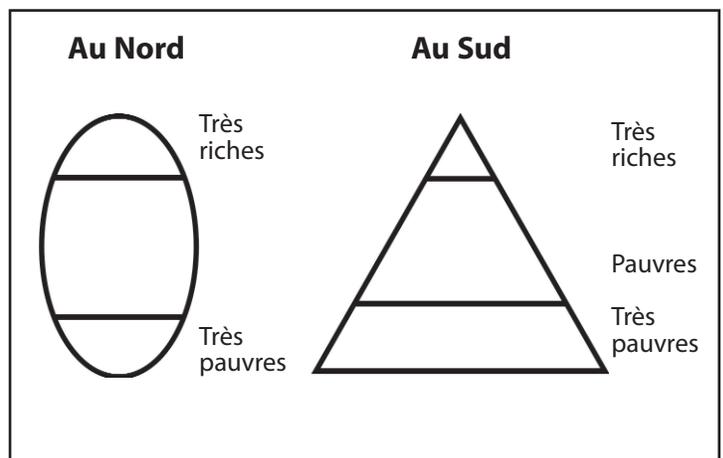
Notre monde

a. XXI^e Siècle

Nous nous trouvons dans une société de changements très rapides. Nous assistons à la planétarisation de la culture, qui engendre l'uniformité et menace notre culture locale. En contrepartie, se développent l'intolérance, la crainte de la nouveauté ; on voit « l'autre » comme dangereux. Nous sommes dans une société vulnérable et pleine de risques plus que de dangers : risques de contamination, d'accidents, d'infirmités... Nous sommes constamment sur la défensive, nous avons peur, nous avons un désir disproportionné d'avoir une vie complètement assurée. On a peur des changements. Nous sommes de plus en plus compétitifs.

Au niveau mondial, nous nous trouvons dans une situation très problématique, fruit du système économique et de l'individualisme qui provoquent constamment des injustices. Nous sommes 6 milliards d'habitants où seulement 20% de la population jouit de plus de 80% des biens. De ces 6 milliards d'habitants actuels, 3 milliards subsistent avec moins de 2 dollars quotidiens et 1 milliard 300 millions, avec moins d'un dollar par jour. Si l'on continue ainsi, « *il est possible que se multiplie le nombre de conflits, que se détériore la qualité du milieu ambiant et que grandissent encore les différences entre riches et pauvres.* » (Information du PNUD 1998). Les riches deviennent toujours de plus en plus riches, alors que les pauvres deviennent toujours de plus en plus pauvres. Dans l'hémisphère nord, il y a 200 millions de pauvres, c'est-à-dire 16% de la population. À Chicago, tous les jours 10 000 personnes font la queue pour recevoir gratuitement un bol de soupe. Le sud, par contre, possède ses points de richesse, le Brésil, par exemple, est le pays qui compte le plus grand nombre de « jets » privés. Il existe 400 millions de personnes qui mènent une vie de luxe, parmi lesquels 50 millions mènent une vie de luxe extrême, alors que 1 milliard 800 millions vivent dans des conditions non seulement de pauvreté, mais de misère extrême. Les enfants sont les principales victimes des problèmes socioéconomiques et peu de gouvernements mettent en œuvre des politiques qui abordent de front la situation. Il y a plus de 150 millions d'enfants des rues dans le monde, dont les âges vont de 3 à 18 ans. 40% d'entre eux n'ont pas de logement. Les 60% restants travaillent dans les rues pour soutenir leurs familles. Ils ne peuvent pas aller à l'école. Des millions de garçons et de filles sont victimes d'abus sexuels qui, , sont causés, dans beaucoup de cas, par des membres de leur propre famille ou des amis intimes. 12

millions d'enfants de moins de 5 ans meurent chaque année, pour des raisons de santé, dans les pays en voie de développement : faim, malnutrition, SIDA, malaria, infections communes, manque d'immunisation, eaux insalubres et pauvreté généralisée. On calcule que 250 millions de jeunes de moins de 10 ans servent dans les forces armées ou dans les groupes d'opposition armée. Des jeunes entre 12 et 16 ans constituent 85% des forces rebelles de certains pays. Beaucoup de jeunes en âge scolaire ne sont pas motivés et restent à l'école contre leur volonté. En certaines écoles, la police officielle assure la sécurité normale et les fonctions disciplinaires, à cause du problème croissant de la violence juvénile. En certains pays, la moitié des jeunes passent 900 heures par an à l'école et 1500 heures devant la télévision. Beaucoup de parents ont renoncé à surveiller les fréquentations de leurs enfants.



Le nord a la forme d'un œuf, comme on le voit sur le graphique, dont la partie haute représente les plus riches, la partie basse, les plus pauvres et au milieu la classe moyenne. Le sud a la forme d'une pyramide, les riches se situant en haut au-dessus des pauvres et des plus pauvres. Au Brésil, les 10% les plus riches s'approprient 53% de la richesse et les 50% les plus pauvres doivent se contenter de 3% de la richesse. Ce ne sont là que des données. Pourquoi ? D'où vient cette situation ? Quelle en est la cause fondamentale ?

b. Pourquoi le monde est-il ainsi ?

Si nous nous interrogeons sur les raisons qui ont engendré cette situation, la réponse est très simple : **l'injustice !**

Déjà, dès l'année 1600, une compagnie hollandaise gagnait jusqu'à 1000% sur les cargaisons de thé qu'elle transportait vers l'Europe. Il y a 70 ans, les trafiquants du nord s'approprièrent par la force militaire, presque gratuitement, des



Ces trois objectifs sont certes très généraux, mais ils doivent être très clairs. Ils se concrétiseront ensuite en aspects visibles et évaluables. Ni l'école chrétienne ni à plus forte raison l'école Lasallienne, ne peuvent contribuer à reproduire l'injustice. La justice est un élément constitutif de l'Évangile. Annoncer l'Évangile, c'est annoncer la justice de Dieu

C'est pourquoi éduquer à la justice et pour la justice dès l'école serait « *chercher à créer un nouveau type de personne et de société, dans laquelle chacun a l'occasion d'être pleinement humain et dans laquelle chacun accepte la responsabilité de promouvoir le développement humain des autres.* » (Javier García Forcada)

Concept de justice et de solidarité

Il est très important que, dans ce paragraphe, nous précisions bien ce que nous entendons par Justice et Solidarité, puisqu'il y a plusieurs manières très différentes de les comprendre. Il ne suffit pas de regarder autour de soi pour s'en rendre compte. Les moyens de communication nous présentent une notion de la solidarité très différente de celle dont nous parlons ici. C'est pourquoi il nous faut commencer par dire ce qu'elle n'est pas afin de démasquer les faux concepts qui peuvent circuler même parmi nous et dans nos établissements scolaires.

a. Ce que la justice n'est pas.

Quand nous parlons de justice, il ne s'agit pas d'une justice qui se limite au domaine de l'éthique personnelle, à ce que me dicte ma conscience. Éduquer à la justice, dans ce contexte est synonyme de former les personnes à accomplir fidèlement l'ordre juridique en cours. Cet ordre doit être maintenu et il ne s'agit pas de le remettre en cause. On ne conçoit pas qu'on s'interroge sur les bases sur lesquelles reposent les critères de justice de cet ordre.

Il ne s'agit pas non plus de la justice envisagée comme accomplissement fidèle de la loi. Cette justice dans laquelle « *chacun accomplit ce qui lui revient* » ou dans laquelle « *on donne à chacun ce qui lui revient* » (Vidal, Marciano. *Dictionnaire d'Éthique Théologique*, pp. 329-330). C'est là la source de la compréhension traditionnelle de la justice qui insiste trop sur l'attitude subjective ; égalité stricte entre ce que l'on donne et ce que l'on reçoit, et primauté de la justice commutative sur la justice distributive. S'il en était ainsi, tout suivrait exactement comme avant. Et la justice, c'est précisément le contraire : elle implique que les choses changent. Ce n'est pas de faire l'aumône, mais de faire en

matières premières du sud. Aujourd'hui, par contre, on utilise la force économique. Beaucoup de produits industriels sont en partie fabriqués par le travail du sud, où l'on paie peu et où l'on travaille beaucoup. L'exploitation des travailleurs et des enfants n'est pas à l'ordre du jour, bien que ce soit une pratique évidente et cruelle. En Europe, un ouvrier gagne environ 15 € minimum par heure alors qu'au Vietnam ou en Inde, il gagne 1€. Dans le cas des enfants, le salaire est beaucoup moindre. Avec ce qu'ils gagnent ils peuvent subvenir à 20% de leurs besoins de base et à ceux de leur famille ! Et le reste ?

c. Quel rôle l'école peut-elle jouer pour améliorer la situation ?

Citons ici des propos de Federico Mayor Zaragoza, ancien Directeur Général de l'UNESCO : « *En ce moment on a besoin plus que jamais de valeurs, de points de référence, et il est nécessaire et urgent de créer un plan d'action éducative basé sur trois piliers fondamentaux : la non-violence, l'égalité et la liberté. Ils devraient être les bases de l'éducation de tous les pays, quels que soient leurs principes religieux, leurs croyances, ou leurs sensibilités culturelles. Le défi consiste donc à créer un humanisme nouveau pour le XXI^e siècle.* » Nous affirmons donc que le plan éducatif doit tourner autour de la Justice et de la Solidarité. L'école doit se poser clairement le pari de ce type d'éducation, développé en trois grands objectifs : éveiller la joie de vivre et lutter pour la justice ; former les élèves à des attitudes favorables à l'amélioration des personnes et faire renaître des relations sociales beaucoup plus humaines, plus libres, plus solidaires. Ou, ce qui revient au même, éduquer à l'utopie, à la cohérence de vie et pour une société fraternelle.

sorte que personne n'ait besoin de la demander.

b. Ce qu'elle est

Il faut comprendre la justice plutôt comme une vertu propre à l'homme, qui implique des attitudes favorisant l'amélioration de la personne et des autres. On peut aussi la comprendre comme le respect et l'amour de l'homme, c'est-à-dire, de vivre l'idéal utopique de l'égalité. Nous comprenons la Justice comme ce qui indique la direction et la force en vue de dynamiser le changement. Nous faisons nôtre la définition d'Ildefonso Camacho : «La création et le maintien d'un ordre social où tout homme puisse, comme sujet et protagoniste, développer sa propre dignité.» Cette définition prend en compte une série d'aspects importants que nous ne devons pas oublier :

L'ordre social.

- Il ne se réduit pas à des actions ponctuelles.
- Il va au-delà du cercle du comportement personnel.
- Il est en rapport avec les structures, les relations...

Sujet et protagoniste.

- Il ne se décharge pas sur la loi ou sur les structures du gouvernement de sa responsabilité de créer cet ordre social.
- Il devra partir des situations concrètes que vit chaque sujet.
- Il est le résultat de la gestion et de la participation directe.

Tout homme.

- Selon le principe d'égalité.

Dignité humaine.

- Cela veut dire que l'homme se construit lui-même, mais il faut pour cela que tous les hommes en aient les moyens. La dignité signifie pouvoir satisfaire tous les besoins primaires

de base, non seulement du point de vue économique, mais également des points de vue familial et affectif

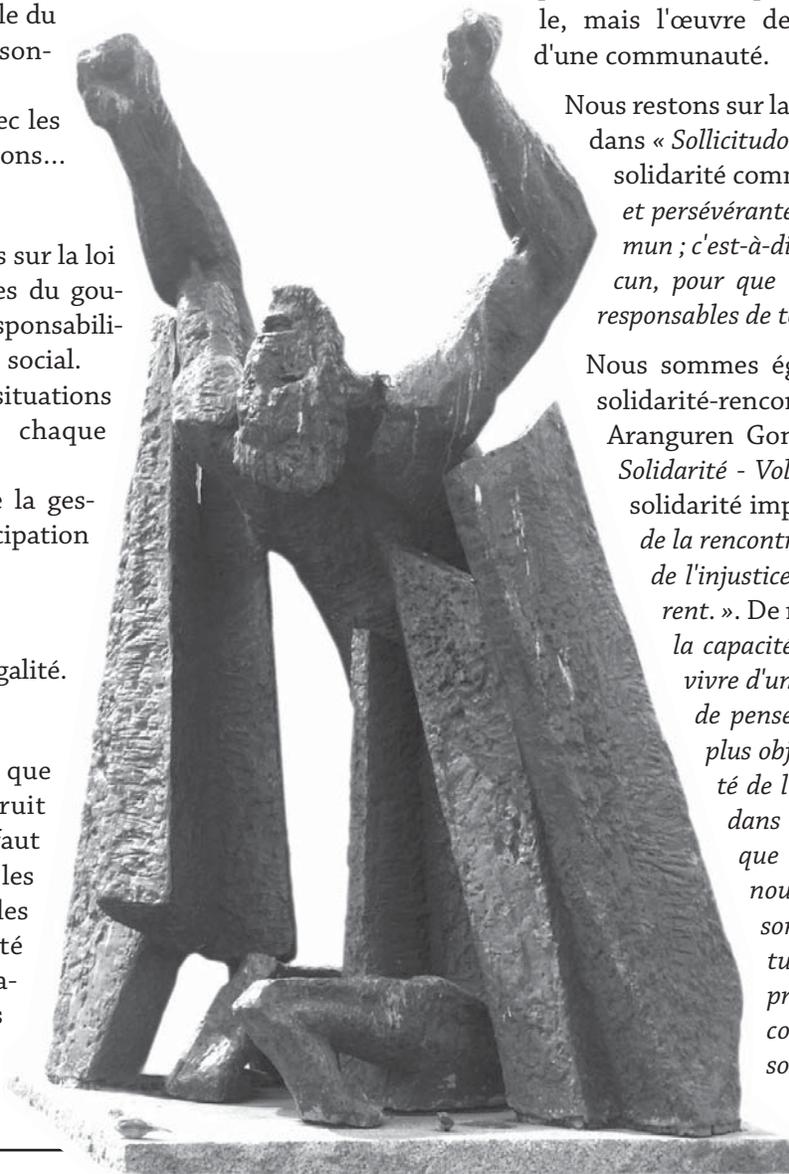
- Le concept de maintien fait relation à quelque chose de dynamique, non statique.
- Ce doit être une justice continuellement révisée et actualisée.

c. La Solidarité

Quand nous parlons de Solidarité, nous devons la comprendre comme le développement personnel et en groupe, d'une série de valeurs qui font que l'homme s'approche de situations humaines défavorables, pour aider à les dépasser. Par conséquent, la Solidarité ne consiste pas simplement à être bienfaisant mais à s'attaquer aux racines mêmes de l'injustice. Ce n'est pas faire preuve de simple volontarisme, mais de mettre en œuvre des projets bien planifiés. Ce n'est pas une démarche individuelle, mais l'œuvre de groupes, d'associations, d'une communauté.

Nous restons sur la définition de Jean-Paul II, dans « *Sollicitudo Rei Socialis* » qui définit la solidarité comme « *la détermination ferme et persévérante de s'employer au bien commun ; c'est-à-dire, au bien de tous et de chacun, pour que nous soyons tous vraiment responsables de tous.* » (Jean-Paul II, SRS).

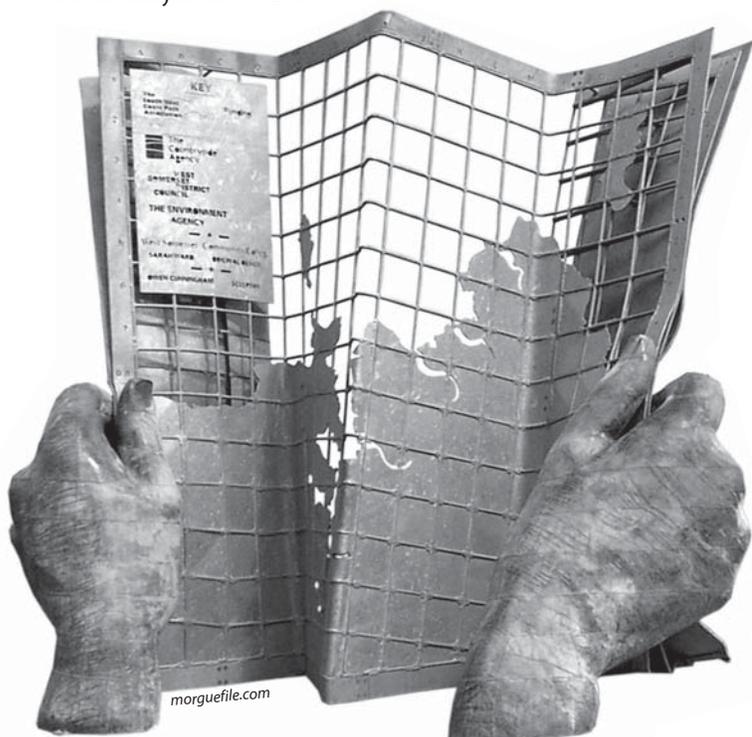
Nous sommes également d'accord avec la solidarité-rencontre que propose Luis A. Aranguren Gonzalo dans « *Réinventer la Solidarité - Volontariat et éducation* ». La solidarité implique « *de faire l'expérience de la rencontre du monde de la douleur et de l'injustice et de ne pas rester indifférent.* ». De même, ajoute-t-il : « *d'avoir la capacité nécessaire de penser et de vivre d'une autre manière ; possibilité de penser, c'est-à-dire, d'analyser le plus objectivement possible la réalité de l'inhumanité et de l'injustice dans laquelle nous vivons, sans que le poids de cette analyse nous accable. Et de vivre de sorte que la Solidarité constitue un pilier fondamental du projet de vie de celui qui se considère lui-même comme solidaire.* »



d. La Justice qui jaillit de la foi

Jusqu'à maintenant, nous n'avons parlé qu'au niveau humain, mais la foi renforce tout ce qui précède : aucun chrétien ne devrait vivre sans vibrer avec le thème de la justice. Dès le début de l'histoire du Salut, Dieu entend les cris de son peuple opprimé. Ces cris parviennent au cœur de Dieu, et il agit. Au cours de l'histoire qui suivra, il y aura une foule de prophètes qui lutteront pour les veuves, les orphelins, les malades ; des prophètes qui critiqueront violemment les riches, la classe dominante.

On peut prendre Amos comme exemple frappant de la lutte des prophètes pour la Justice. Amos nous présente un Dieu qui exige que l'on fasse justice. Il avait entendu l'appel de Dieu alors qu'il « conduisait ses vaches ». C'était un simple paysan du sud qui allait à la capitale du nord vendre les produits de sa terre. Il les vendait de porte en porte et jusqu'à celles du sanctuaire national de Sichem. En bon observateur, il connaissait bien les coutumes et la religiosité de la haute classe de Samarie. Il entrait souvent dans les maisons pour vendre sa marchandise et il observait avec étonnement, à la porte du Temple, comment ses riches clients faisaient étalage de leur piété. Il était naturel que lui, paysan honorablement croyant, ait pu se scandaliser et s'emporter devant tant d'hypocrisie. Il sentait bien que Dieu était présent dans la colère qui l'obligeait à dénoncer ce qu'il voyait. Aussi a-t-il rejeté avec tant de force le « luxe insolent » de quelques-uns face à la misère de la majorité. « Éten-



... sur des lits d'ivoire... ils boivent dans de grandes coupes et se parfument avec des onguents de grand prix, mais ils ne s'affligent pas de la misère de mon peuple » (6, 4-6). Le Dieu d'Amos aime la justice et l'honnêteté. « Je veux que la justice coule comme l'eau et que l'honnêteté croisse comme un torrent inépuisable. » (5, 24).

En fin de compte, notre Dieu est un Dieu-Mère, au cœur miséricordieux et tendre qui écoute la clameur de l'homme. Où est ton frère ? C'est la question du chrétien, la demande du Dieu solidaire. À cette demande Jésus a très bien répondu. Il a opté pour les pauvres, les estropiés, les marginalisés, les malades, les boiteux, les aveugles... c'est pour eux qu'il a pris parti toute sa vie, et il nous demande de faire de même. Jésus est le grand lutteur pour la Justice.

Dans les premières communautés chrétiennes, on comprenait aussi que la foi en Jésus était liée à l'option pour les pauvres. Nous voyons Pierre guérir un paralytique. De même, les multiples actions des premiers disciples de Jésus. On a également compris, dans la tradition de l'Église, que la foi en Jésus ne peut être séparée de la lutte pour la justice. De nombreux Pères de l'Église, beaucoup de saints... ont fait de la Justice l'objectif de leur lutte et le motif de leur espérance.

St Paul a eu des paroles très dures sur les réunions dans lesquelles on ne partageait pas et où les riches se tenaient aux premières places... St Jacques dit que « Dieu a choisi les plus pauvres » et que « la foi sans les œuvres est morte ». St Jérôme affirme que « le riche est riche, parce que c'est un voleur ou l'héritier d'un voleur ». St Benoît : « Dis-moi les choses qui sont à toi. C'est exactement comme si après avoir occupé ta place au théâtre pour jouir du spectacle, tu empêchais ensuite les autres d'entrer, en pensant que c'est toi qui est bien placé pour l'utilité de tous les autres : il en est ainsi des riches. Ils prennent les choses qui reviennent à tous et se les approprient ». Pour les Pères de l'Église, la justice consiste à restituer aux pauvres ce qui leur a été volé.

Pour le croyant qui contemple l'action de Dieu, cette justice sera « le type de l'amour qui cherche efficacement à humaniser, à donner la vie et la donner en plénitude à la majorité des pauvres et des opprimés de l'humanité. » (Jon Sobrino). C'est la justice de Jésus qui vient annoncer le visage de Dieu aux pauvres par sa propre vie et par les marques d'amour du Dieu sauveur que sont les miracles.

e. La justice est l'expression de la charité

Il arrive que l'on oppose la charité à la justice. On a même

été jusqu'à dire « *Nous les chrétiens qu'avons nous fait de la charité, si les non-croyants ont inventé la justice ?* » Je ne crois pas que cette affirmation soit correcte. Justice et Charité sont toutes les deux le patrimoine de la foi chrétienne. En aucun moment la charité est un substitut de la justice. La charité n'est pas étrangère à la justice, car elle en fait partie ; la justice est une forme de charité, elle est sa forme politique. L'opposé de la justice n'est pas la charité, mais l'injustice. Et là où il y a injustice, il n'y a pas de charité. La charité se réfère à l'ordre de la motivation et de la relation, la justice se réfère à la réalité structurelle et à la pratique politique. La charité est la pierre de touche qui permet de dépasser la conception d'une justice légaliste et de son dynamisme des « minima » quand elle est comprise de manière purement légaliste.

L'école lasallienne d'aujourd'hui

Un texte très important pour nous comme la Déclaration dit que « *L'orientation préférentielle de l'Institut vers les pauvres, n'exclut pas, pour les Frères, la possibilité d'engagements éducatifs dans d'autres milieux sociaux...Cependant, quel que soit leur type d'engagement, les Frères se voudront toujours solidaires des pauvres et de l'action de leur Institut en faveur des pauvres. Dans tous les cas, ils s'efforceront d'éveiller les consciences en donnant un enseignement doctrinal et social qui provoque à participer activement au combat auquel l'Eglise invite les hommes pour la justice et pour la paix.* » (D 32,1). De même, le Supérieur Général John Johnson déclarait que « *si nos établissements consacrés aux garçons et aux filles de familles aisées ne les forment pas à l'engagement pour la justice, ils n'ont aucune raison d'exister.* »

Nous devons être ouverts à la justice et faire de nos établissements des structures de justice et de solidarité. Mais, pour cela, les bonnes intentions ne suffisent pas. Il nous faut aussi nous servir de notre tête et nous demander ce que nous devons faire et à quoi nous devons éduquer. Nous avons aussi besoin de notre cœur pour nous engager avec enthousiasme, pour que cela fasse partie de notre vocation et nous fasse vibrer. Nous avons besoin de moyens pour nous y préparer, pour agir, pour apprendre, pour nous former. Nous avons besoin d'accepter de courir les risques qu'exige cette mise en œuvre. Mais nous avons surtout besoin d'envisager les pauvres comme le « lieu théologique » d'où Dieu nous parle à travers eux.

Le but de l'école chrétienne est de faire que l'élève connaisse, interprète et transforme la société, qu'il devienne une personne et un citoyen responsable du monde en même



SECOLI

temps qu'un membre actif de l'Église. Dans ce but, l'école lasallienne invite les élèves à s'interroger sur les questions touchant la solidarité et à essayer d'y répondre. La réponse pour la justice se trouve en faisant connaître les causes de l'injustice et en cherchant des moyens d'engagement solidaires pour y remédier.

Bien qu'elles aient un Plan d'Éducation à la justice, beaucoup d'écoles n'éduquent pas à cette valeur. Pour qu'elles puissent le faire, il faut que la justice devienne un élément d'identité et l'axe à partir duquel se construisent la pensée, les valeurs, les connaissances. Faire de la justice la colonne vertébrale de l'établissement signifie, en premier lieu, que l'éducateur en vive et y croie vraiment, et, en deuxième lieu, que toutes les activités scolaires soient imprégnées de ce concept.

La capacité éducative d'un établissement est en relation étroite avec le climat qui y règne. Si dans un établissement on ne vit pas dans un contexte favorable aux valeurs de justice et de solidarité, on pourra difficilement en assurer la transmission. Ces valeurs se transmettent en effet le plus souvent par osmose, parce qu'elles font partie d'un climat qu'on respire, parce qu'elles sont préconisées et qu'on en vit, parce que l'établissement fonctionne ainsi et pas autrement, parce qu'il existe des attitudes propres à « notre manière d'agir » et d'autres qui sont étrangères à notre façon de fonctionner et d'être. Cet « humus » du mode de fonctionnement d'un établissement est l'œuvre de tous. Ce n'est pas seulement la tâche des professeurs principaux mais c'est la tâche commune de tous ceux qui appartiennent à la Communauté Éducative.

Éduquer à la justice et à la solidarité

Pour arriver à ce qu'une école soit au service des plus nécessaires et éduque à la justice et à la solidarité, il est nécessaire que la communauté éducative s'interroge sur **l'intentionnalité** de sa tâche et **réoriente** son activité afin d'atteindre les buts qu'elle se propose.

a. Points dont il faut tenir compte

1. Le premier nous est inspiré par Ignacio Ellacuría, qui nous rappelle que nous devons « *historiciser la solidarité* ». *Historiciser* ce n'est pas conter l'histoire d'un concept, mais le mettre en relation avec l'histoire concrète, c'est-à-dire, le situer socialement, économiquement, politiquement et culturellement. La vérité du concept de solidarité viendra de sa mise en œuvre pratique et pas tellement de sa structure théorique. En termes d'éducation, « *historiciser* » la solidarité implique de franchir quatre étapes. Luis A. Aranguren les a très bien étudiées. La première est de « *démasquer* » les fausses réalisations de la solidarité, de dénoncer les contradictions de la mode de la solidarité et de dévoiler les mécanismes qui encourage ce type de solidarité. La seconde est de « *vérifier* » la valeur propositive de la solidarité, de rechercher où, quand, comment et par quels moyens peut-on vérifier la valeur de la solidarité de nos jours. La troisième est d'estimer la valeur de la solidarité. Quelque chose est estimable, dans la mesure où on nous le présente comme réalité valable. Et la quatrième est de la mettre en œuvre. La suite de l'estimation est la nécessité personnelle de réaliser la valeur de la solidarité. Elle cessera alors d'être une possibilité plus ou moins estimable à partir du moment

au chacun opte et s'approprie cette possibilité d'humaniser que constitue la solidarité.

2. Un autre point important à considérer est le changement d'optique de l'éducation. Il ne s'agit pas de penser au bien de l'individu, mais à celui de la collectivité. Ce qui suppose de faire une éducation intégrale à partir des problèmes qui affectent l'homme d'aujourd'hui : famille, travail, économie, politique, religion...et à partir des droits des hommes et des peuples ; et en partant d'une éducation fondée sur la collaboration, la compréhension et la paix.

3. Un troisième point sera le changement des structures : une éducation qui lit l'histoire à partir de « *ceux d'en-bas* » ; développer la capacité critique, créatrice et celle de prendre des risques. Faire de l'école un lieu en harmonie avec la vie ; en participant aux structures qui favorisent l'engagement dans la promotion de la justice.

4. Le quatrième point sera d'analyser les réalités injustes, nos propres mécanismes de résistance au changement et d'y réfléchir ; d'apprendre à vivre en paix au sein du conflit.

5. Et le cinquième sera de favoriser une éducation aux valeurs à partir de toutes les spécialités. Développer des thèmes transversaux, et concrètement, celui de la justice ; mettre en place des plans concrets et efficaces, qui englobent l'ensemble de la vie de l'établissement.. De toute manière, l'éducation à la justice suppose de vivre de telle sorte que nous soyons capables de communiquer notre souci de la justice.

b. Les difficultés de l'éducation à la Justice et à la Solidarité

Une première difficulté est la manière de vivre actuelle, que nous présente le « *post-modernisme* » et par laquelle, sans même le vouloir, l'école est en train de se laisser contaminer : *fragmentation* du sens global de l'existence ; *sortie de l'histoire* où seul importe le moment présent ; *individualisme* que ne s'intéresse qu'à la jouissance narcissique, comme ultime critère de l'existence.

Une autre difficulté est l'idée que projette sur l'école la conscience sociale. L'école continue à être le lieu où l'on accourt pour obtenir un titre qui permettra de vivre le mieux possible. Peu importent les valeurs transmises, la seule chose intéressante est la qualité de l'enseignement et le sérieux du processus éducatif. La concurrence sociale avive également la compétition entre les écoles qui doivent se répartir, surtout dans certains pays, l'effectif des élèves qui se réduit d'année en année. Ce qui fait que l'éco-



Teak Sato

le, en de nombreuses occasions, cède à la pression et se résigne à ne pas atteindre son idéal d'éducation aux valeurs : elle cherche le meilleur rendement académique.

C'est ce que dit le Synode des Évêques en 1971, en ce qui concerne la justice dans le monde : « *La méthode éducative, encore actuellement pratiquée très souvent, favorise un certain individualisme. Une partie de la famille humaine vit submergée par une mentalité qui exalte la possession. L'école et les moyens de communication, fréquemment contraints par l'ordre établi, permettent de former l'homme tel que le même ordre le souhaite, c'est-à-dire, un homme à son image ; non pas un homme nouveau, mais la reproduction d'un homme connu.* ». Et dans la même ligne, Adam Curle dit : « *L'éducation, telle qu'elle se pratique dans la majorité des cas, ne libère pas tant l'homme de l'ignorance, de la tradition et de la servilité qu'elle ne l'enchaîne aux valeurs et aux aspirations d'une classe moyenne qu'il est bien probable que beaucoup ne pourront atteindre.* » (Curle, Adam. « *Éducation libératrice* », Herder, 1977, p. 13).

Il est certain que l'école est comme une maquette réduite de la société dans laquelle se reproduisent ses tensions et ses comportements. Et si l'on ne demeure pas très attentif, cet état de choses se répandra dans toute œuvre éducative.



Helle Clemmensen

L'école qui ne s'affronte pas ouvertement au défi de la promotion de la justice sera une école complètement hors de course et neutre face à l'ordre social établi dans la société. En réalité, elle sera, la principale cause de l'injustice enracinée dans notre monde.

Une autre difficulté de l'école est d'être limitée dans le temps et dans l'espace pour mener son action éducative. L'école sans mur est encore à venir. Il est certain qu'il y a une constante aspiration à ce que l'école s'ouvre, mais il est aussi vrai qu'elle reste très centrée sur la transmission de contenus. De la même manière, les éducateurs eux-mêmes sont tellement accaparés par les multiples tâches que leur demande l'école, qu'ils se sentent trop débordés pour pouvoir s'approcher de la réalité.

Par ailleurs, la scolarité s'achève lorsque la personne peut commencer à développer son projet de vie. À ce moment-là, celui du début de la jeunesse, ses élèves passent de l'école à l'Université ou au travail. Ainsi s'interrompt le processus de son action directe sur ses élèves. L'école devra en tenir compte de ces deux aspects, insuffisance de temps et d'espace, si elle veut réellement être efficace.

Fr. Jorge Meneses
Distr. Valladolid, ARLEP

La justice : Caractéristique de l'Éducation Lasallienne



« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice. » Cette béatitude - cette bienheureuse passion pour la justice peut et devrait être la marque distinctive de toute la culture dans les écoles lasalliennes. Et s'il en est ainsi, la communauté scolaire en sera transformée. Quand une tradition vivante et dynamique correspond à un réel besoin humain, la vie et l'espérance sont nées pour les gens de notre monde. La mise en œuvre d'une éducation à la justice dans tous les établissements scolaires et universitaires lasaliens, voilà ce qu'il faut réaliser, à la place et au moment qu'il faut. Cette tradition de service des pauvres, inaugurée et établie par St. Jean-Baptiste de La Salle, constitue un élément essentiel du charisme lasallien. L'éducation à la justice et pour la justice est née de ce ministère privilégié - de cette vocation - et en est le parachèvement.

Le projet lasallien pour la justice correspond aux principes de la Foi chrétienne et à l'un de ses articles de base : le respect radical et inconditionnel de la dignité de chaque personne humaine, depuis l'instant de sa conception jusqu'au moment de sa mort naturelle. Ce fut ce même respect radical qui conduisit St. Jean Baptiste de La Salle à vendre ses biens pour nourrir les affamés et à assurer l'é-

ducation des pauvres ; il en fit non seulement une priorité, mais l'œuvre d'une vie : un ministère, une vocation.

Les catholiques, et surtout les éducateurs chrétiens lasaliens, ont toujours cherché à éduquer leurs étudiants dans cette double orientation, celle de la vie spirituelle et celle des œuvres corporelles de miséricorde. Nos étudiants collectent des aliments en conserves pour les affamés ; ils visitent les prisonniers et les malades et prient pour eux ; ils accueillent des familles pour les fêtes de Noël ; ils sont volontaires pour les soupes populaires et prennent en charge les jeunes défavorisés. Néanmoins, un authentique et réel respect de la dignité des personnes ne requiert-elle pas également, - et ceci est l'une des définitions de la justice, - de changer les modes de relations et les schémas sociaux marqués par la domination et l'oppression ? Cette dignité humaine n'est-elle pas menacée, non seulement par des individus qui ont besoin de changer leur cœur, mais aussi par des modèles culturels, politiques et économiques actuels qui nécessitent de profondes transformations ?

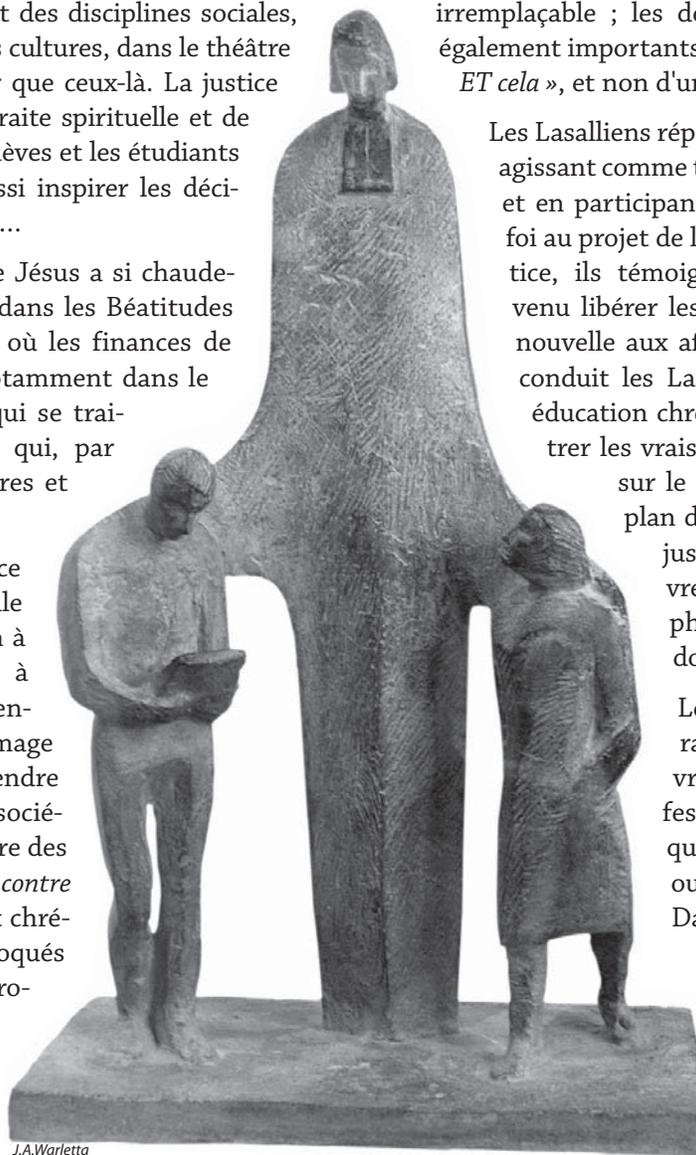
Comme le suggère cette définition de la justice, et comme le propose fermement la « Doctrine Sociale de l'Église », le respect actif de la dignité humaine exige non seulement des solutions à court terme pour subvenir aux besoins humains de base (nourriture, eau, vêtements, un toit, pour aujourd'hui, c'est-à-dire les œuvres de charité) mais requiert également que, d'une manière prophétique, ces difficiles questions soient posées et que des solutions à long terme soient envisagées : Pourquoi des gens ont-ils faim, pourquoi sont-ils mal vêtus, sans abri, pauvres, sans emplois ou pourquoi n'ont-ils que des salaires de misère, ou pourquoi sont-ils marginalisés ? Répondre à l'affirmation évangélique que chaque vie humaine et que chaque être humain est sacré, demande certainement de nous qui suivons Jésus-Christ, de nous engager dans des œuvres de charité et de solidarité. Répondre pleinement à ces interrogations exige aussi de nous un engagement dans les œuvres sociales, une recherche en vue de changer à long terme les situations, de transformer les schémas actuels de domination et d'oppression et de promouvoir le respect, l'égalité, et y compris la communion. De telles

actions sociales en s'attaquant aux racines et aux causes de ces souffrances, conduisent à transformer tout ce qui peut l'être et à réduire les besoins qui exigent la réponse de ces œuvres de solidarité.

La communauté scolaire entière peut être régénérée par l'éducation à la justice. Les prières communautaires - du matin, en classe, de la liturgie - ne doivent plus être de simples prières pour les pauvres et les nécessiteux, mais une prière avec eux. Les programmes d'études religieuses et l'enseignement de la riche tradition de la « Doctrine sociale de l'Église » jouent dans ce domaine un rôle central en aidant les étudiants à découvrir que 'la moelle' des Écritures hébraïques et chrétiennes est la justice et la compassion. Mais cette éducation à la justice ne saurait être réservée aux seuls responsables des études religieuses. À chaque instant du cursus scolaire se rencontrent des occasions « d'inoculer » en quelque sorte l'éducation à la justice : dans les cours d'histoire, dans l'enseignement des disciplines sociales, dans l'étude de la langue et des cultures, dans le théâtre et dans les arts, pour ne citer que ceux-là. La justice peut devenir un thème de retraite spirituelle et de recollections pour les grands élèves et les étudiants universitaires. Et elle doit aussi inspirer les décisions des instances financières...

La passion pour la justice que Jésus a si chaudement louée et recommandée dans les Béatitudes doit exercer une influence là où les finances de l'institution sont en jeu et notamment dans le choix des fournisseurs avec qui se traitent les affaires. Où et par qui, par exemple, les uniformes scolaires et sportifs sont-ils fabriqués ?

Vouloir donner une importance première à la formation totale de la personne par l'éducation à la justice aide les étudiants à développer en eux une authentique conscience sociale, à l'image du Christ. Cela les aide à prendre conscience du monde et de la société qui les entourent et leur offre des modèles qui sont à la fois « *contre culturels* » et authentiquement chrétiens. Les étudiants sont provoqués à trouver des réponses aux problèmes sociaux plutôt qu'à réagir. Et leur proposer des expériences de solidarité



J.A. Warletta

peut devenir pour eux une voie de s'interroger de manière appropriée sur la question sociale.

Puisque la proclamation par Jésus du Règne de Dieu est un élément constitutif et capital de l'Évangile et non un additif, l'éducation à la justice se doit d'être une base de l'éducation catholique. Et cela d'autant plus dans les écoles établies pour continuer la mission et le charisme lasalliens. Bien entendu, Jean-Baptiste de la Salle lui-même avait compris que l'éducation est une question-réponse à long terme. Le Fondateur connaissait intuitivement l'exactitude du vieux proverbe : « *Donne un poisson à quelqu'un, et tu le nourris pour un jour ; enseigne-lui à pêcher, et tu lui procures de la nourriture pour toute sa vie* ». La compréhension chrétienne de la justice repose sur deux piliers : les œuvres de charité corporelles et spirituelles, d'une part, et une action sociale qui veut promouvoir en profondeur le changement de structures, d'autre part. Chacun de ces aspects est irremplaçable ; les deux sont complémentaires et également importants. Il s'agit dans ce cas d'un « *ceci ET cela* », et non d'un « *ceci OU cela* ».

Les Lasalliens répondent aux cris des pauvres en agissant comme témoins de l'Évangile du Christ et en participant dans leurs communautés de foi au projet de l'Institut. En éduquant à la justice, ils témoignent du Christ prophétique venu libérer les captifs et apporter la bonne nouvelle aux affligés. Le service des pauvres conduit les Lasalliens, à travers et par une éducation chrétienne et humaine, à rencontrer les vrais besoins des pauvres, à la fois sur le plan du court terme et sur le plan du long terme. L'éducation à la justice les rend solidaires des pauvres dans leurs luttes pour triompher des forces d'oppression dont ils sont victimes.

Le pouvoir prophétique et libérateur de l'Évangile est à l'œuvre, à la fois dans la vie des professeurs et celle des étudiants, quand ils luttent ensemble pour ouvrir des chemins de justice. Dans ce monde caractérisé par l'injustice, le service des pauvres les pousse à inventer les méthodes d'action qui vont aider à libérer de l'esclavage de l'injustice à la



Tarsicio Larios

fois les opprimés et les oppresseurs. La recherche avec les jeunes des causes de la pauvreté, l'aide que nous leur apportons pour analyser les systèmes qui ont institutionnalisé la pauvreté endurée par beaucoup est l'une des manifestations du zèle qui caractérise l'éducateur lasallien. Les efforts conjugués des professeurs et des étudiants pour relever le défi des forces qui perpétuent l'injustice créent des liens entre eux dans le partage de la mission pour établir le Règne de Dieu dont le Christ, notre Sauveur, a eu l'initiative.

Pour un éducateur lasallien, éduquer à la justice commence par la prière et la réflexion, afin d'apprendre comment vivre passionnément la tradition lasallienne dans les circonstances concrètes à travers lesquelles il peut former ses élèves. De La Salle nous rappelle que nous sommes les ambassadeurs du Christ. Cette sublime vérité nous invite à parcourir avec simplicité et humilité notre itinéraire avec les pauvres. Rappelons-nous toujours que nous sommes envoyés vers les pauvres pour qu'ils nous évangélisent.

Pour beaucoup de Lasalliens, la relation professeurs-élèves est leur première façon de témoigner des valeurs de l'Évangile. Les élèves connaissent leurs professeurs avant même que la majorité d'entre eux connaissent Dieu et avant qu'ils sachent ce que signifie suivre le Christ. L'incarnation devient pour eux réalité parce que leurs professeurs se tiennent à leur côté. L'éducation à la justice encourage le professeur à entrer plus complètement dans la vie de ceux et de celles qu'il enseigne. Il y a là, pour lui, comme une invitation à partager l'histoire de la vie et des combats de chacun. Être au courant de la pauvreté et de ses causes peut aider le professeur à encourager les étudiants à s'exprimer sur leurs propres souffrances secrètes.

Les peines qui peuvent paralyser les jeunes, les déconcentrer et les rendre agressifs, peuvent être alors partagées dans une sorte de communion compatissante. Par la prière, dans la conviction que la grâce de Dieu est plus grande que le mal de l'oppression, les peines peuvent se transformer en une énergie mise au service de la justice en signe de Résurrection pour ceux qui souffrent de l'injustice dans leur vie quotidienne ,

Bien des éducateurs lasalliens ne sont pas directement impliqués dans la vie des pauvres. Par et à travers l'éducation à la justice, ceux d'entre eux qui travaillent dans l'éducation des plus favorisés au plan financier, ont l'occasion inespérée de faire grandir et de développer chez leurs élèves un sens aigu des besoins des pauvres, des opprimés et des marginalisés. S'abstenir de présenter, d'une manière claire et nette, le message évangélique de justice et de paix et les éléments de la Doctrine Sociale de l'Église, peut entraîner que le chrétien devienne complice de l'oppression ou être considéré comme favorable au statu quo et aux systèmes, individuels ou sociaux, responsables du maintien de l'état déplorable des pauvres, de leur incapacité à se développer et à vivre dans la dignité.

Nous sommes Lasalliens parce que l'aventure de Jean-Baptiste de La Salle est aussi la nôtre. En avril 1714, un épisode significatif de cette histoire est révélateur : Des ennuis sérieux dans les écoles de Paris poussent les Frères Directeurs et les principaux responsables à rappeler de La Salle dans la capitale. Dès son arrivée en août, La Salle répond à leur demande « *Eh bien me voici ; quels sont vos souhaits ?* » Ceci est une réponse remplie de la Foi en la sainte présence de Dieu : « *Me voici !* » C'est une réponse débordante de zèle et de promptitude pour répondre aux réels besoins du moment présent. « *Que voulez-vous de moi ?* »

Dans un monde qui doute souvent de la possibilité de connaître la vérité, dans un temps où, impatients de trouver des signes de la sainte présence de Dieu, les pauvres ont faim de prophètes de l'authentique justice et de la paix durable, la tradition de St. Jean-Baptiste de La Salle est notre guide. L'éducation à la justice se traduit par ces deux expressions de notre ministère partagé : celle des œuvres de charité au service des pauvres et celle des actions à long terme en vue d'un changement social. Avec la présence de Jésus dans nos cœurs, nous pouvons, marcher dans la confiance sur les pas de St. Jean-Baptiste de La Salle, et répondre avec la même confiance : « *Me voici. Que voulez-vous de moi ?* »

*Kevin Regan & Edward Sirois
La Salle Academy, Providence, Rhode Island*

Éducation à la justice et à la paix et les Instituts religieux à travers le monde

Les Congrégations religieuses et l'exigence de la Justice, de la Paix et du Respect de la Nature.

La mission de l'Église dans le monde consiste, à être chaque instant, en mesure de détecter les besoins de la famille humaine. La population du globe a triplé dans les 60 dernières années ; cette augmentation s'accompagne d'une sorte de rapetissement du monde à cause des moyens de communications ; les voyages contribuent à cette impression par leur efficacité et leur rapidité. La possibilité d'avoir accès aux ressources est un réel combat, une compétition ; le pouvoir et les privilèges sont regardés comme de première importance. Au milieu de cette arène, l'Église est mise en demeure de témoigner pour la justice, et de se positionner elle-même pour la défense des laissés-pour-compte et des marginalisés. Par le truchement de ses membres compétents et désintéressés, l'Église a ce rôle unique de promouvoir la protection des ressources naturelles contre une surexploitation. Des centaines de milliers de religieuses et de religieux dévoués s'organisent pour porter ce témoignage et répondre aux exigences de cette tâche. Cette mission en faveur de la justice, de la paix, et du respect de la nature devient l'un des visages visibles de l'Église dans le monde.

Coopération au sein des Instituts religieux

Parmi eux, on compte l'Union des Supérieurs Généraux (USG, Instituts d'hommes), l'Union Internationale des Supérieures Générales (UISG, Instituts de femmes), qui représentent les intérêts et les préoccupations de quelque 1.200.000 religieux et religieuses. Si l'on considère quelques instants la somme de ressources et de compétences maîtrisées par ces hommes et ces femmes, si l'on regarde l'essentiel de leurs engagements, on est conduit à prendre conscience du pouvoir que cela constitue. À la suite du Synode pour la justice, en 1971, chacune de ces Unions a établi une Commission « Justice et Paix ». Ces Unions tra-

vailent désormais en collaboration, elles aident les Généralats à mieux comprendre les enjeux et les objectifs du Conseil Pontifical pour la Justice et la Paix ; l'aide ainsi apportée n'en est que plus efficace dans la mise en œuvre et la réalisation des programmes de ce Conseil. En 1974, les deux Unions générales se sont dotées d'une structure de collaboration en formant un Groupe de Travail Ensemble.

Bref historique de la Commission Pontificale Justice et Paix.

Une Commission Pontificale pour la justice et la paix a été mise en place à la suite du Motu Proprio de Paul VI : *Catholicam Christi Ecclesiam*, en date du 6 janvier 1967. Les structures de la Commission ont été révisées et son fonctionnement redéfini pour une mise en harmonie avec le nouveau Motu Proprio *Justiciam et Pacem* du même souverain pontife, en 1976. En ce qui concerne la mise en œuvre et la réalisation de la Constitution Apostolique *Pastor Bonus*, de sa Sainteté Jean Paul II, (1998), le dicastère fut renforcé et le Conseil Pontifical pour la Justice et la Paix fut reconduit.

Le Conseil Pontifical Justice et Paix

Au temps de la publication de *Justice et Paix*, la structure



Gavin Whitmore

des relations entre la Commission Pontificale et le Groupe de Travail Ensemble (émanant des Supérieurs) s'est révélée ne plus être adéquate. Ce Groupe reçut le titre plus formel de *Commission pour la Justice et la Paix*, (USG/UISG) en 1982. La Commission Pontificale fut rebaptisée *Conseil Pontifical pour la Justice et la Paix*. Depuis lors, en plus de ses travaux de documentation et de la contribution des experts, le Conseil Pontifical a continué d'offrir ses services aux Instituts, via la présence d'un membre non votant de la Commission USG/UISG. Pour exprimer davantage la prise de conscience croissante de l'importance de la protection de l'environnement et du juste partage des ressources terrestres, le titre de la Commission fut transformé en celui de *Commission pour la Justice, la Paix et le Respect de la Nature*, (JPIC), USG/UISG.

Le Secrétariat de la Commission JPIC.

Comme les appels à un engagement de la Commission pour la Justice, la Paix et le Respect de la Nature devenaient plus pressants, depuis 1980, il devint évident qu'une structure plus permanente que le volontariat s'imposait pour coordonner les activités des Généralats en ce qui concerne la Justice, la Paix et l'intégrité de la nature. En 1993, après consultation des Conseils exécutifs de l'USG, de l'UISG et des Généralats, une requête formelle fut établie en vue d'un secrétariat exécutif à temps plein. Finalement, cette disposition devint permanente. Le secrétariat se maintient grâce à des dons généreux de la part des Unions ; il est situé dans des locaux loués, au Généralat des Frères des Écoles Chrétiennes, 476, via Aurélia.

Les « Promoteurs ».

Dans leurs actions pour promouvoir la Justice et la Paix, la plupart des Instituts ont désigné des animateurs ou des promoteurs pour coordonner et faire vivre leurs activités au sein de leur Institut. Pour commencer, la Commission a mis en œuvre des programmes de formation pour préparer les « Promoteurs » choisis par leurs Instituts pour faire le lien avec le Conseil Pontifical. La relation entre la Commission et les Promoteurs est fondée sur un engagement réciproque pour mobiliser les Instituts dans leur travail en vue de changer les structures

qui sous-tendent les injustices. En tant qu'organisme de l'Union des Supérieurs Généraux, la Commission s'exprime au nom des Instituts membres, et se doit d'observer une stricte discrétion dans les controverses de politiques internationales. Mais la Commission n'est pas responsable des activités et des documents en provenance des Promoteurs. Les Promoteurs, non officiellement constitués, répondent pour eux-mêmes et pour leurs Conseils généraux respectifs.

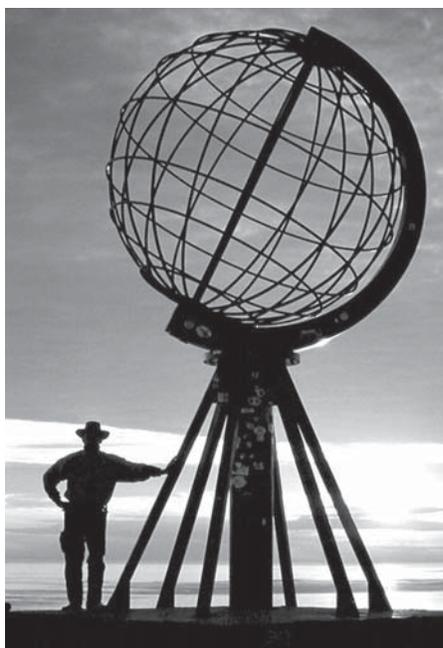
La relation entre les Promoteurs des JIPC et de la Commission des JIPC est en constante révision. La Commission étend les services de son secrétariat aux Promoteurs. Les personnes qui ne sont pas des Supérieurs Généraux mais qui sont néanmoins invitées à devenir membres de la Commission sont habituellement choisies parmi les Promoteurs. C'est surtout par les activités coordonnées des Promoteurs que la Commission réalise sa mission. Cette dernière est principalement axée sur la formation des équipes de dirigeants des Instituts pour ce qui concerne la Justice, la Paix et le Respect de la Nature, et qui, en association avec d'autres organisations, se sont focalisés sur ces objectifs pour s'en faire les défenseurs. La formation se fait au moyen d'un service d'information. Le secrétariat JPIC reçoit quotidiennement un volumineux courrier électronique de la part d'organisations et de particuliers. Après un tri succinct et une édition, ces documents sont expédiés à tous les Promoteurs. S'il en est besoin, les bureaux sont alors utilisés comme centres de coordination.

Les groupes de travail répondent aux besoins perçus et relevés. Des particuliers de divers Instituts se regroupent alors pour travailler ensemble et ils se constituent en personnes-ressources sur les sujets qui leur sont apparus comme particulièrement importants.

Les Groupes de Travail.

Il y a en plusieurs :

- Les Droits de l'Enfant (concertation pour promouvoir la Convention.)
- Les trafiquants du sexe (esclavage humain).
- Partage et Respect de l'environnement (température du globe en hausse ; accès à une eau de qualité ; défense des biens de la consommation et la nourriture ; possibilité d'accès à cette nourriture).



R. Hillestrom

- Justice et Économie (annulation de la dette des pays pauvres ; promotion des relations honnêtes d'échanges et de commerce).
- Organisations non Gouvernementales catholiques : faire entendre plus fortement la voix de l'Église par la coopération sur les questions de Justice, de Paix et de Respect de la Nature. Plusieurs Instituts ont eu, pendant longtemps, leurs propres ONG en Europe et aux USA. Ces expériences sont partagées au sein du groupe.
- Forum sur des questions relevant de l'Église catholique (concernant la justice, les droits de la personne, à l'intérieur de l'Église).
- Audit culturel (examen de nos diverses sensibilités aux différences culturelles à l'intérieur même de nos propres Instituts).
- Groupe de spiritualité (mise au point des jours de récollection inter congrégations, pour les Promoteurs ; relecture, pour des corrections et aménagements, en vue d'établir de nouveaux paradigmes de théologie d'une « juste guerre ».
- Groupe de Travail concernant l'Amérique Latine.

Rencontres de Formation.

Trois fois l'an, la Commission tient des « Rencontres d'Éducation Publique ». Deux d'entre elles sont centrées sur des présentations, des exposés, soit par un expert reconnu, soit par des panneaux d'affichage. Elles débouchent habituellement sur des projets concernant la Justice et la Paix. Les dernières publications sont les suivantes :

- « *Dialogue interreligieux et Formation à la Justice et la Paix.* » (Prof. Jacques Dupuis, S.J.)
- « *Communautés religieuses vivant au contact de l'Islam fondamentaliste.* » (Maurice Borrmans, M.Afric.)
- « *Le Droit d'accès à l'eau potable pour tous, et partage généralisé dans la Justice et la Solidarité.* » (Prof. Ricardo Petrella)
- « *La Guerre c'est la Paix : le conflit en Irak.* » (Prof. Giuliana Martirani.)

La troisième rencontre a récemment pris la forme d'un séminaire de deux jours pleins, dirigé par une personnalité invitée, reconnue pour ses solides capacités de formateur. Un exemple récent : une rencontre dirigée par R. Schreiter, CPPS, centrée sur le thème de la réconciliation. Le séminaire en préparation pour novembre 2004, sera conduit par Éric Law, prêtre de l'Église Épiscopale Sino-Américain, et qui est une autorité reconnue dans le domaine de la Justice et de la Culture, dans les relations

communautaires. Les groupes de travail (les Ateliers) se sont souvent formés à la suite de ces rencontres.

Les Publications.

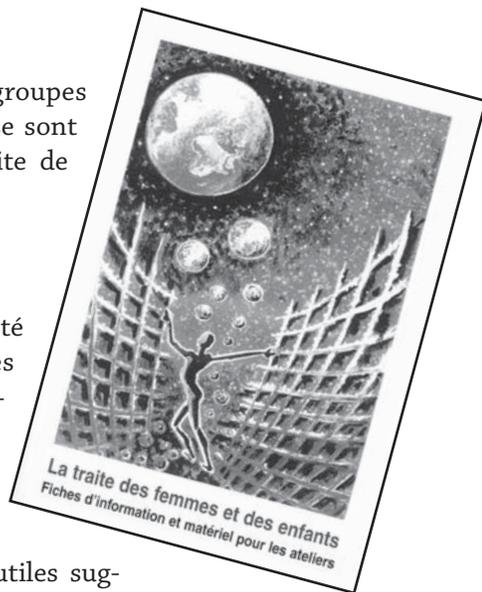
Un manuel instructif a été publié ; il contient les grandes lignes des objectifs proposés qui appellent à une action en faveur de la Justice, de la Paix et du Respect de la Nature ; il fournit d'utiles suggestions pour la mise en route de programmes de travail. Il a été traduit en plusieurs langues. Les premiers tirages sont déjà épuisés. Le comité de presse a décidé de faire une pause avant de lancer une nouvelle édition. On peut facilement se procurer ce texte sur internet.

On peut déjà se procurer les publications suivantes, en plusieurs langues, via les bureaux du JIPC, au 476, Via Aurélia. : « *Température et Globe Terrestre* », « *Défense de notre Sœur l'Eau* », « *Les Trafiquants du sexe - femmes et enfants - Informations et atelier kit* ». (En partenariat avec Caritas Internationalis) ».

Associations avec d'autres organisations pour la promotion de la Justice, de la Paix et du Respect de la Nature.

Des liens ont été forgés avec d'autres organisations : Communauté San'Egidio, le CIPAX (Centre Interconfessionnel pour la Paix), BICE (le Bureau International Catholique pour l'Enfance), Oikocredit, SEDOS (Service de Documentation et de Renseignement), AEFJN (Réseau pour la Justice et la Foi en Afrique et en Europe), l'OIM (Organisation Internationale pour les Migrants). Le contact est gardé avec le service concernant des jeunes filles de rues, immigrées ; projet tenu par l'Université de Londres-Nord, à Finchley. Par le soin des Bureaux de l'USMI (Union des Supérieurs Majeurs en Italie) et de Caritas Internationalis d'Italie, amitié et espérance sont offertes et proposées aux jeunes, émigrants en situation irrégulière, arrêtés dans les rues et maintenus par la police dans des centres de détention.

Anton de Roeper,
Secrétaire Exécutif JPIC





Courtesy FEMA

« Le travail pour une culture de la solidarité comporte la création d'une mentalité, c'est-à-dire, d'une manière de penser solidaire.

Ceci comporte deux directions principales : premièrement, l'introduction de la solidarité dans la compréhension de l'homme, dans l'image qu'il a de lui-même, dans l'anthropologie pratique qui fait partie de toute vie humaine. Il s'agit de " réaliser ", dans le sens de découvrir et mettre en pratique, la dimension éthique de la solidarité. Nous ne serons pas justes, nous ne mènerons pas une vie humaine digne, si nous ne sommes pas solidaires.

Et en second lieu, nous ne serons pas solidaires si nous omettons de l'être avec quelqu'un et plus spécialement avec les plus exclus de tous les systèmes, économique, social, culturel, politique, religieux, que nous créons comme condition nous permettant de nous réaliser pleinement. Ne pas être solidaire nous prive de la légitimité face à la vie juste, ce qui revient à dire face de la vie humaine. »

(Juan de Dios Martín Velasco,
Los desafíos de la pobreza a la acción evangelizadora de la Iglesia)



RÉALISATIONS

Kenya

Contact : F. Michael Mwangi (stmary@africaone.co.ke)

Notre programme s'appelle le programme des jeunes de Ste Mary. A l'origine on disait le programme des enfants des rues de Ste Mary. Nous avons décidé de laisser tomber le mot « rue » étant donné qu'aucun jeune n'appartient à la rue . Le mot Junior a été choisi pour faire pénétrer dans l'esprit de ces jeunes le sentiment d'appartenance à la société et d'être reconnu par cette dernière. En outre, le terme « rue » pouvait être déshumanisant et faire ressentir au jeune qu'il était rejeté.

Le programme a commencé en 1998, à partir d'un projet envisagé par les Frères au cours d'un repas. Les Frères discutaient de l'élaboration d'un projet qui pourrait atteindre les pauvres. Cette idée se trouva

concrétisée en 1999, lors de l'arrivée d'enfants de tous âges, garçons et filles.

Ces enfants venaient principalement des rues de Nyeri et d'un bidonville de Majengo proche . À ce stade, nous avons commencé en nous limitant seulement aux garçons.

Notre objectif était d'aider ces garçons qui erraient dans les rues et ceux qui n'allaient jamais à l'école. Nous ne pouvions accepter que ces derniers qui pouvaient suivre notre programme du lundi au samedi. Nous avons choisi de n'accepter que les enfants de 8 à 15 ans. Nous avons un programme intensif en cours. Pour faciliter le travail, nous avons engagé une enseignante en retraite pour s'occuper des enfants de 8h du matin à 16h.



L'école secondaire de Ste Mary sert de centre de réhabilitation pour les enfants des rues de la ville dans laquelle elle

est située. L'école a un programme pour ces enfants qu'ils soient externes ou internes. Le but est qu'ils fassent l'expérience de la discipline, qu'il soient surveillés mais qu'ils bénéficient aussi d'un environnement chaleureux qui les porte à accepter d'être aidés. Sous la direction d'un adulte responsable, de grands élèves, qui vivent et travaillent sur le campus de l'école secondaire tiennent le rôle de grands frères. D'autres étudiants du secondaire et un professeur qualifié travaillent étroitement avec les externes. La plupart des enfants de la rue sont inscrits dans trois écoles primaires proches de la nôtre. Ils ont reçu au préalable pendant plusieurs mois des cours qui les préparent au rythme des classes où il est prévu de les faire entrer. (Nous avons 69 élèves inscrits dans ces trois écoles).

Les externes arrivent chaque jour pour le petit déjeuner et restent dans l'établissement accompagnés pendant toute la journée par un professeur. Les pensionnaires quant à eux, prennent les repas, dorment et travaillent dans leur nouveau foyer en compagnie de leurs « frères aînés » qui sont pour eux, non seulement un bon exemple à suivre, mais leur apportent aussi une précieuse assistance. Ce programme s'étend sur environ 2 ans à condition qu'après cette période on puisse espérer que le jeune soit remis à sa famille et garder un bon niveau moyennant une aide. L'âge des enfants initialement admis à ce programme se situe environ entre 8 et 10 ans. On pense généralement qu'une intervention précoce induit en effet un meilleur résultat à long terme qu'une intervention plus tardive. Comme notre expérience s'enrichit des progrès réalisés par ces enfants, il sera peut-être possible d'étendre ce programme, mais d'une façon différente, à des enfants plus âgés,.

Le but de cette initiative est de réfréner chez ces enfants leur comportement antisocial. En résumé, nous avons l'intention par ce programme de changer leur comportement et de les orienter dans le droit chemin. Notre problème à tous pour y arriver est de réussir à éloigner ces jeunes de la drogue et d'un langage grossier.

L'admission est basée sur l'un de critères suivants dont l'application dépend de la situation des enfants : résultats de l'entrevue (test écrit), comportement observable de l'enfant, présence à toutes les activités et participation au programme, engagement et bonne volonté des parents pour prendre des responsabilités, âge de l'enfant, importance du temps passé en dehors de l'école ou... au contraire aucun de ces critères, étant donné que l'application de ces critères reste souple.

Notre initiative a un grand impact sur tous ceux qui y participent. Il y en a parmi eux qui soutiennent ces jeunes financièrement et matériellement. Les jeunes ont également développé un sentiment d'appartenance. Ils sentent que ce programme est le leur et ils voudraient qu'il continue. Ils se sentent poussés à le soutenir chaque fois que la chose est possible. Des conseillers professionnels bénévoles sont venus aider ces jeunes.

Au niveau social, cette initiative a éveillé les consciences à la nécessité de s'occuper de ces enfants. La plupart des parents sont venus les visiter au cours du programme. Ils ont assumé des responsabilités qu'ils avaient négligées auparavant. Quant à l'enseignement, la plupart des écoles primaires proches ont accepté ces enfants qui poursuivent ainsi la formation qu'ils ont commencée.

Des enseignants prennent du temps supplémentaire pour s'occuper en priorité de ceux qui apprennent lentement et ceci est un point positif et important pour ce que nous essayons de faire. Il existe des conditions minimales pour qu'une telle initiative puisse fonctionner. Certaines sont évidentes. Par exemple la nécessité d'utiliser les ressources locales. (Il n'existe pas de personne si pauvre qu'elle n'ait rien à donner ni de personne si riche qu'elle n'ait rien à recevoir). Le financement local est essentiel. Les gens du voisinage voient ainsi fort bien ce qui se passe. Le financement extérieur est également important, car parfois les ressources locales sont insuffisantes. L'autre condition est d'impliquer les parents, les tuteurs et la parenté de ces jeunes, car les enfants des rues ont également des parents. Ils jouent un rôle primordial dans la transformation de leur enfant. (Les enseignants ne peuvent pas tout faire seuls). Grâce à la relation informelle avec les parents, on arrive à découvrir la source de certains problèmes, ce qui aidera à la réhabilitation de l'enfant.

La surveillance est capitale pour ce genre de programme. (Vous obtenez ce que vous vérifiez). Les enfants de cette nature demandent une constante vigilance pour les écarter des choix négatifs qu'ils pourraient faire. Il est aussi recommandé d'être en contact avec des personnes relevant de différents domaines et qui peuvent contribuer au déroulement paisible du programme, comme des médecins, des officiers de police, des chefs d'établissement, des politiques etc...(Vous pouvez avoir besoin d'eux lorsque la nécessité se fait sentir). Finalement, il faut être ferme et juste dans les prises de décision.

L'un des risques à éviter dans ce genre d'activité est de tout déléguer. Il faut être vu, voir ce qui se passe et non rester assis dans un bureau et supposer que tout se passe bien et selon les informations données par ceux qui viennent vous rencontrer ; il faut aller sur le terrain. L'autre risque à éviter est de détacher ces enfants de leur famille. Le programme est là pour former ou orienter le garçon et lui permettre ensui-



te de retourner dans son milieu. Pendant la période de réhabilitation, les parents ou les tuteurs doivent être présents. Par exemple, nous avons une activité de nettoyage pour laquelle les parents viennent tous les samedis pas uniquement pour laver mais surtout pour parler avec leurs enfants. Pendant ces moments, je saisis l'occasion de les préparer ou plutôt de leur faire passer l'idée que l'enfant sera repris pour vivre la vie en famille. Autrement les parents peuvent penser, comme allant de soi, que les enfants, après l'expérience de la rue, continuent à rester dans l'institution. Un autre risque à éviter, par tous ceux qui sont responsables du programme, est de penser que ce programme ne peut pas fonctionner sans eux. Des structures adéquates doivent être mises en place de sorte que le programme se poursuive, que l'on soit présent ou non.

Un « Centre de Vie » à Alexandrie

1. Nous nous appelons Centre de Vie, notre section est totalement intégrée au Collège Saint-Marc et en constitue sa sixième division... « Section spéciale » qui gère un programme éducatif humain - mais non médical - adapté à chaque enfant handicapé, selon ses besoins et ses capacités.

Dieu a créé l'homme à son image et lui a donné la vie en lui offrant le droit de jouir de ses dons...Il ne fait pas de différence entre un génie et une personne dite « normale » ou dans le besoin.

Dans cet esprit, le Centre de Vie a été fondé à l'intérieur du Collège . Il est né le 4 novembre 1986 dans plusieurs locaux de la Communauté des Frères, réunissant 18 enfants, garçons et fillettes avec leurs 5 monitrices. Cette première étape dura 7 mois. La mixité, introduite uniquement dans cette section du Collège, sera une de ses caractéristiques !

2. Durant l'année scolaire 1987-1988, furent inaugurés 4 nouveaux locaux construits en pré-fabriqués et situés en bordure du jardin du Collège. Le groupe comptait alors 27 enfants accompagnés de 8 monitrices et d'une orthophoniste. Trois ans plus tard, le Centre comptait 36 enfants, 9 monitrices et...beaucoup de demandes sur les listes d'attente ! Nous y avons déjà ajouté un petit atelier pour le travail manuel, la musique, la motricité, les marionnettes et...un salon de coiffure !

3. A l'ouverture du Centre, des enfants, atteints de différents degrés de handicaps mentaux accompagnés souvent de handicaps physiques, étaient admis sans trop de distinction d'âge. Au bout de quelques années, la nature du handicap et l'âge de l'enfant furent davantage pris en considération afin de mieux les servir. Seront accueillis par la suite des enfants et jeunes de 5 à 18 ans. Le Centre de Vie compte, en 2003, 50 enfants et jeunes.



Nous nous sommes très tôt posé la question : Comment continuer ? Que faire pour améliorer le programme éducatif du Centre ? Quels sont les vrais besoins ? Comment ouvrir de nouvelles classes permettant de répondre aux demandes augmentant de jour en jour sur les listes d'attentes ? Que faire et comment faire ?

Les enfants qui nous fréquentent accusent un handicap mental accompagné dans plusieurs cas d'un

handicap physique. Il compte deux autistes. La durée de leur séjour au Centre est celle d'une scolarité normale, soit de 5 à 18 ans. Il est convenu que l'on s'assure à l'inscription d'un minimum de garanties d'autonomie, de progrès dans les apprentissages.

Vivent ensemble Chrétiens et Musulmans sans aucune discrimination.

En 1990, nous avons eu la joie d'accueillir Jean VANIER, l'apôtre des handicapés.

Une nouvelle salle fut construite afin de réunir tout le groupe au début de la journée et pour différentes activités : musique, psychomotricité, etc... Le premier atelier de menuiserie fut construit à cette époque.

Il fut de plus en plus nécessaire d'élargir le Centre et de diversifier nos activités afin d'accompagner les jeunes jusqu'à l'âge de 15 ans. D'où l'urgence d'aménager de nouveaux locaux afin de développer certains aspects artistiques et corporels, favorisant la motricité. Il fut ensuite envisagé de garder ces jeunes jusqu'à 18 ans. Dès lors, il a fallu élaborer des programmes de formation pré-professionnelle, ajustés à leur âge et différenciés entre garçons et filles. L'on visite aussi des ateliers en ville pour faire comprendre aux responsables qu'un jour nos enfants pourraient exercer quelque métier .

En 1997-1998 fut inaugurée une salle servant à l'apprentissage de l'ordinateur et tenant lieu également de bibliothèque et de salle de musique.

Une salle de classe, un atelier de couture, un atelier de menuiserie, une salle de dessin et de bricolage, une salle de cuisine et un atelier de poterie-céramique furent installés par la suite. On apprend aussi à se servir de l'argent. Un programme adapté aux capacités de chacun des enfants vise à former chacun afin de le rendre plus autonome.

4. C'est ainsi qu'à ce jour une grande famille d'accompagnateurs est constituée : 23 personnes, moniteurs et monitrices, engagés dans divers domaines et profondément motivés. Tous ont terminé leurs études mais se sont orientés vers des études spécialisées grâce au Centre SETI (*Support Education Training Integration for Advice, training Studies On Mental Retardation*), dépendant de CARITAS-EGYPTE. Ils y reçoivent une formation pédagogique adaptée en fonction de leurs divers handicaps et compte tenu de leurs différents quotients intellectuels (de 40 à 90). Des changements notables se produisent jusque dans la vie quotidienne.

Le Centre de vie se propose de découvrir le pays : des camps sont organisés, au collège ou au bord de la mer... Les déplacements et les voyages sont des occasions de formation à une certaine autonomie. Le fait que ces enfants empruntent les autocars du collège aux côtés des autres enfants suscite des questions et poussent les gens à réfléchir sur les attitudes à avoir envers eux.

5. Les enfants et les jeunes du collège visitent parfois le Centre et se rendent compte de ce qu'il représente. Une journée sportive est organisée chaque année par des élèves des classes Secondaires pour les enfants du Centre.

Depuis 6 années, des volontaires japonais participent à l'animation dans les domaines du sport, du des-



Le Centre de Vie contribue à changer les mentalités des familles de ces enfants. Les visites que leur rendent les moniteurs ou les monitrices, les réunions des parents, la fête des mères organisée chaque année par le Centre, ou encore la fête de fin d'année, sont autant d'occasions qui provoquent souvent un changement de regard sur les enfants. De même, à travers des contacts téléphoniques ou des conférences organisées par les responsables du Centre, les parents apprennent à mieux gérer la relation avec leur enfant.



L'expérience acquise durant ces 16 années de vie du Centre nous permet d'affirmer avec conviction que la condition essentielle pour une première étape comme pour tout le cheminement est la « **confiance** » à établir chez les parents, chez les enfants eux-mêmes. Il nous paraît de même important d'offrir un programme bien adapté et de recruter des moniteurs et des monitrices qui soient très motivés et fassent de leur service une « mission ». À l'affection, au don de soi, il est cependant nécessaire et important de joindre la compétence dans divers domaines attachés à la formation spécialisée de ces enfants.

sin, de la poterie. La journée mondiale des enfants handicapés est célébrée en décembre. Sa préparation intensive révèle chaque année des capacités d'expression insoupçonnées par le jeu, le mime, le théâtre. Une marche dans la rue est suivie d'une fête est organisée, réunissant les 43 écoles ou centres de la ville qui oeuvrent dans ce domaine.

Une association de Parents a été créée, reconnue officiellement « Association Saint-Marc pour les handicapés mentaux ». Elle a pu participer à la fondation d'un foyer pour handicapés. On ne peut oublier « Sœur Akiko » Japonaise, religieuse franciscaine de Marie, qui a animé le Centre avec tant d'amour et de foi durant 15 ans .

Nous observons un intérêt accru au niveau d'Alexandrie comme au niveau national pour le service des handicapés. Ce service répond à un besoin évident : une proportion importante des « handicaps » provient de mariages consanguins, conséquences de traditions familiales très ancrées. Il répond surtout à une politique sociale louable de promotion des droits de l'enfant à la santé, à l'éducation, à l'instruction de base pour les illettrés et les personnes qui nécessitent des soins spéciaux .

Au cours de réunions, les monitrices et les moniteurs évaluent, approfondissent, programment régulièrement leur travail avec la Direction

6. Nous estimons que notre Centre a un réel impact sur l'entourage : de nombreux parents considéraient au début comme une honte le fait d'avoir un enfant « handicapé » et il ne convenait pas de les « sortir » en société. Aujourd'hui, les parents viennent au Centre pour rencontrer les responsables, participer aux fêtes, applaudir aux réalisations de leurs enfants, aux expositions de leurs travaux ... La fête des Mamans, les repas « iftars » du mois de Ramadan sont des occasions privilégiées. Des élèves du Collège leur rendent parfois visite...

Le Centre entretient des liens avec les autres Centres, et les Autorités lui accordent beaucoup d'intérêt. Quelques jeunes ayant fréquenté le « Centre de Vie » sont placés sur le marché du travail, mais l'insertion reste difficile.

7. Quels risques à éviter ? Ce serait, nous semble-t-il d'abord, de « voir trop grand » au départ d'une pareille fondation. À l'expérience, nous réalisons l'importance du « pas à pas » dont Saint Jean-Baptiste de la Salle nous a donné un merveilleux exemple, au fur et à mesure de ses nombreuses fondations scolaires, en répondant chaque fois à un besoin et à un appel précis. « Voir trop grand » serait s'imaginer qu'il faut répondre à tous les besoins et à toutes les exigences et tout de suite, dès le départ. Sans les encouragements et l'aide généreuse de la Direction du Collège et sans quelque aide financière extérieure, même minime, nous n'aurions certainement pas eu l'audace de développer à ce point les divers services.

Nous voulons que le monde accueille ces enfants et ces jeunes pour ce qu'ils sont et ce qu'ils ont le droit d'être. Ainsi, la société découvrira le vrai trésor qu'est **l'amour**... et le monde changera en trouvant la **vraie vie**.

Mlle Mervet Tewfik, Sœur Akiko, Frère Didier ont rédigé ce compte-rendu . 2003

Australie

Éducation à la justice : F4J au Collège St-Michel d'Adélaïde

Depuis six ans nous avons eu à Saint-Michel deux groupes pour la justice sociale: *Caritas* et *Saint-Vincent de Paul* (Vinnies). L'an dernier un groupe de leaders parmi les grands élèves décida qu'il était temps de fusionner les deux groupes et ils lui ont donné un nouveau nom plus attractif: **F4J** : *Forward for Justice!* = En Avant pour la Justice ! ; ou encore : *Fight for Justice!* = Combat pour la Justice ! Nous avons eu une discussion intéressante à ce sujet, certains élèves étant en faveur de l'une ou de l'autre expression. Cela nous a permis de nous rendre compte que la recherche de la justice n'est pas une tâche facile ; elle implique combat et engagement. Cela nous a aidés à nous persuader que nous ne sommes pas seuls là-dedans, que le Dieu de justice et de compassion est avec nous.

Nous avons commencé l'année par une journée de formation dans l'Adélaïde centrale, où nous avons planifié nos activités pour l'année, vu le film *Bowling for Columbine* et pris un peu de bon temps entre nous. Nous avons aussi commencé à travailler sur notre objectif central de l'année : le trafic d'enfants. Nous voulons aider les élèves à prendre conscience de ce problème par une campagne en affichant partout dans l'école des milliers de découpages en carton et en envoyant des lettres.

L'appel annuel en faveur du projet d'aide de Caritas a été organisé et mené par F4J, au cours du premier trimestre, ce qui a permis de rassembler une somme d'argent significative pour les projets de Caritas en faveur du monde en voie de développement. Nous sommes maintenant lancés dans les '40 Heures de Famine en Vision Mondiale', avec environ 50 participants à la recherche de sponsors par l'ensemble de la communauté scolaire. En juin 2004, nous avons pris part au Radiothon de la Ligne d'Aide des Enfants, qui est pour nous quelque chose de particulier puisque les services de conseil téléphonique de la Ligne d'Aide des Enfants sont une importante initiative lasallienne. Les autres projets pour 2004 comprennent un barbecue pour les sans-abri du centre de l'Adélaïde et la collecte annuelle de conserves pour la société Saint-Vincent de Paul.

Tandis que le programme officiel d'éducation religieuse comprend l'étude de la doctrine catholique sur la justice et divers problèmes de justice sociale, les principaux projets de terrain en matière d'aide sont notre 'Jour de Prise de Conscience d'Eglise' (CAD) pour la 10^e année et les 'Journées Communautaires d'Aide' (COD) pour la 11^e année. Pour le CAD, chaque élève passe une matinée dans l'une des agences ecclésiales qui aident les groupes des marginalisés ou de laissés pour compte dans la société. Certaines des agences que les élèves contacteront cette année sont l'abri pour les sans-logis de Vinnies, le centre diocésain contre le SIDA, le centre pastoral catholique pour les aborigènes et un centre de réfugiés.

Pour ce qui est du COD, chaque élève de Terminale passe deux journées dans une agence ecclésiale similaire, et l'aide dans son travail. C'est là une expérience directe d'action auprès des marginalisés, et qui est souvent l'occasion d'une dure confrontation à la réalité. Chaque année, le journal des élèves montre combien cette expérience peut être un vrai défi. Elle leur offre la possibilité d'une expérience éducative totale, au vrai sens lasallien du terme.

Nous découvrons souvent aussi que les expériences du CAD et du COD amènent les élèves à entrer dans le groupe F4J; beaucoup, avant ces expériences, n'ont jamais été

Le groupe F4J vise à favoriser une prise de conscience des problèmes touchant à la justice dans notre entourage, dans notre pays, et dans le monde. Nous cherchons aussi à rendre nos élèves capables d'entreprendre une action sous toutes les formes possibles, y compris des campagnes spécifiques pour réduire la pauvreté, l'injustice et la souffrance. Ce groupe est ouvert à tous les élèves et nous avons pour le moment 50 membres de tous les niveaux, bien que la majorité d'entre eux viennent des classes supérieures. (L'âges allant de 16 à 18 ans).

témoins de la pauvreté et de l'inégalité existant dans la société australienne. L'engagement dans le F4J vise à bâtir sur cette prise de conscience croissante et il rend l'élève capable d'agir pour la justice, dans l'école et au-delà.

Alors que nous célébrons cette année notre Cinquantenaire (1954-2004), le groupe F4J à Saint-Michel est un rappel constant de nos racines lasalliennes et de l'appel à pourvoir aux besoins des pauvres dans notre entourage. Pour les élèves qui prennent cet engagement, les expériences partagées du travail pour la justice dans un environnement baigné de foi peuvent changer une vie et peuvent aussi changer le monde.

Greg Bowyer
Responsable de la Pastorale, Collège St-Michel

Philippines

Institut Lasallien pour l'Environnement et la Vie

Contact: Teresa Yasa (*prvsrteresa@lsgg.edu.ph*)

Buts visés et public ciblé:

Il s'agit de mobiliser le réseau Lasallien pour la protection et la conservation de l'environnement. On cherche à éduquer et à amener les gens à agir en éveillant chez eux une vision globale d'une planète saine pour un développement humain authentique.

Bienvenido Eusebio, directeur du programme des ressources naturelles à l'Université Catholique de La Salle à Manado en Indonésie, dirige LIFE (La vie). Dans sa phase initiale, LIFE mobilise le concours des membres volontaires de la faculté et des chercheurs des diverses Institutions de La Salle. Les universitaires et leurs amis de la région et de l'étranger experts dans le domaine de la gestion de l'environnement mais aussi ceux d'autres disciplines sont les bienvenus pour une aide élargie. L'Institut cherche l'aide, entre autres, d'agriculteurs, de forestiers, d'experts des nappes phréatiques et des sols, de l'économie, de la communication.

Les débuts.

Tout a commencé avec la rencontre du Fr. Armin Luistro avec Bienvenido Eusebio à l'Université La Salle à Manado en Indonésie, où semblaient poindre des possibilités de débuts de réponses aux problèmes posés par l'environnement dans la région des Philippines. Les mêmes préoccupations allaient de pair avec la recherche pour améliorer les conditions de vie et l'engagement d'un groupe d'anciens élèves, en collaboration avec le Fr. Armin Luistro F.S.C., la commission justice et paix du district et la Fédération des Institutions Lasalliennes.

Ces groupes créèrent l'Institut Lasallien pour l'Environnement (LIFE). Il est conçu comme un centre indépendant de gestion des ressources éducatives, pour aider l'organisation des programmes scolaires sur l'environnement. C'est un défi proposé aux écoles pour qu'elles comprennent leur « rôle d'intendantes de la création de Dieu, par leur programme d'écologie générale ». Cet Institut est moteur pour l'ensemble du district qui peut ainsi proposer des réponses aux problèmes de l'environnement, telles que l'éducation et l'information et le lancement d'activités liées à l'environnement. Il est constitué de trois ou

quatre responsables. Il établit des projets spécifiques en enquêtant auprès des étudiants, des communautés locales... et en utilisant les ressources des Institutions lasalliennes. Il encourage les écoles pour qu'elles aient leur propre projet et travaillent à une bonne qualité de leur environnement. Il sert de Centre de coordination et veut être un creuset de réflexion, un catalyseur de la mise en oeuvre des moyens.

Rôle précis joué par les Lasalliens.

Quel meilleur rôle, les Lasalliens pourraient-ils avoir dans cette initiative que celui de leader pour permettre aux écoles, aux communautés, aux Pays, les occasions d'être des intendants du Dieu Créateur en entretenant une culture de la vie? Une approche de la vie dans son ensemble suppose l'établissement de liens avec les organismes gouvernementaux ou non gouvernementaux, du Pays et avec des communautés partenaires. Grâce à LIFE, les Lasalliens deviennent effectivement des animateurs dans la construction d'un Royaume de Dieu de justice et de paix sur la terre, et participent à la lutte pour améliorer la qualité de vie aux Philippines, spécialement celle des pauvres. De plus les Lasalliens seront des modèles de chrétiens dont les vies concrétisent les rêves de St. J.B. De La Salle de voir ses successeurs collaborer à la guérison des êtres humains à l'exemple de Jésus Lui-même.

Description du Développement et Moments Principaux.

Le développement de l'Institut Lasallien de l'environnement fut plutôt rapide. À ce jour, il est devenu une entité légale. Il dispose d'un conseil d'administration dirigé par Engr. Delfin Warren. Bienvenido Eusebio a été choisi comme Président Directeur Général. Il travaille avec la Commission Justice et Paix du District et la Fédération des Institutions Lasalliennes.

Comme projet phare, LIFE a choisi le grand bassin hydrologique formé par les rivières et les torrents se déversant dans la Baie de Laguna et la rivière Passig. LIFE va travailler en partenariat avec les diverses communautés et les Ngo du bassin inférieur entourant la Baie de Laguna et la rivière Passig ainsi que celles des zones proches de l'embouchure de la rivière Passig donnant sur la Baie Manila. LIFE va collaborer avec les services du Gouvernement tels que le Département de l'Environnement et des Ressources Naturelles, les Autorités du Développement du lac Laguna, les services Universitaires, les organismes privés. Dans l'espoir de protéger et de promouvoir la biodiversité de la zone, LIFE tire profit de diverses institutions Lasalliennes, des organisations ou des individus. Ce projet doit permettre d'identifier et d'éveiller beaucoup de préoccupations écologiques allant de l'organisation du bassin hydrologique au développement de la région. L'Institut espère intégrer ces diverses perspectives au cursus de développement de l'école de La Salle, aux avancées de la recherche scientifique et valoriser les programmes de formation.

Mais la gestion du projet phare du bassin hydrographique n'est que le début d'une longue suite de projets prévus, touchant le court, le moyen et le long terme.

Impact de l'Initiative sur ceux qui sont impliqués dans le réseau Lasallien.

Actuellement, LIFE obtient toute l'aide dont il a



besoin des universités, d'organisations gouvernementales ou non gouvernementales Les gens semblent vouloir aider d'une manière ou d'une autre. Enthousiasmés par ces projets, ils sont prêts à s'investir dans leur développement. Leur intérêt est éveillé : ils se rendent compte que les avantages écologiques ne sont pas en conflit avec leurs propres intérêts. Par exemple, la Graduate School of Business Alumni Association a pris l'engagement de donner PHP 140,000.00 pour LIFE. Un groupe choisi de volontaires du corps enseignant de l'université de La Salle, s'est mis, à travailler sur un projet portant sur le campus de La Salle Green Hills High School, pour en faire un modèle de campus de biodiversité et d'aménagement d'espaces verts.

Impact de l'Initiative sur l'environnement Ecclésial, Culturel, Politique, Educatif et Social.

Comme LIFE commence à établir des liens avec différents groupes ou organisations Lasalliennes, il donne de l'espoir aux gens, d'autant que l'environnement va se dégradant. Différents groupes de Luzon, comme la confédération des pêcheurs, cherchent réellement à travailler étroitement avec LIFE.

Conditions minimales pour que fonctionne une telle entreprise.

Il faut peu de choses pour que cela fonctionne. Tout d'abord la passion et l'engagement des personnes et un sens développé du volontariat. Ensuite, La Salle Green Hills High School fournit l'aide financière pour la phase initiale. Puis un réseau puissant établi, se développe à l'intérieur comme à l'extérieur. Enfin l'on constate que la vie de foi de la Famille Lasallienne grandit.

Dangers à éviter dans ce type d'initiatives

Il est impossible de ne pas se lier avec les services du gouvernement tels que ceux des Ressources Naturelles et de l'environnement. Le danger existe pendant le processus de se laisser « instrumentaliser » par des officiels du gouvernement pour servir leurs intérêts personnels et politiques.

Le projet, dans son approche globale ne doit pas interférer avec le développement et l'organisation de la communauté locale. Ceci a des implications légales, sociales et institutionnelles qui, si elles ne sont pas abordées judicieusement, peuvent faire obstacle à la mise en œuvre des projets de LIFE et même la mettre en péril.

Medellín, Colombie

1a. Description du collège

Le Collège San José-La Salle de Medellín, Colombie, fondé le 19 mars 1890, a vu sa première promotion de diplômés sortir en 1907. Il fonctionne actuellement dans le quartier Boston où il a été transféré le 19 mars 1955. Depuis 112 années, il est donc au service éducatif de la ville ; il abrite aujourd'hui 2400 élèves et 180 adultes entre équipe de direction, enseignants, personnels d'administration et des services.

Les élèves du Collège San José appartiennent à une classe sociale aisée et moyennement aisée, ce qui leur permet d'accéder à une vie facile et confortable ; la plupart parmi eux pensent exercer un métier et ils sont nombreux ceux qui souhaitent échanger avec des jeunes d'autres pays.

Au niveau familial, ce sont en grande majorité des enfants de parents séparés ayant une activité professionnelle ; c'est la raison pour laquelle ils vivent avec l'un ou avec l'autre parent, tout en maintenant une relation convenable avec les deux.

1b. Titre de l'expérience

« Une étincelle d'amour contre l'indifférence ». Des expériences entre deux mondes qui ne se voient pas.

1c. Responsables

Fr. **Álvaro Llano Ruiz**, Directeur.

Zulay Arango Morales, Coordinateur du Développement Humain.

1d. Histoire

Le Projet de Pastorale Sociale du Collège San José est né de la nécessité de donner une nouvelle signification au service social pour permettre aux élèves de sixième à terminale de se lancer dans une action sociale, inconnue pour eux. L'idée de base était de profiter de la condition privilégiée de ces jeunes pour les mettre au service de la société et les sensibiliser en les affrontant à d'autres réalités que la ville. On a cherché comment articuler cette expérience avec la mission de l'institution de « procurer une éducation humaine et chrétienne » et avec les cinq principes de base consignés dans le Projet éducatif de l'établissement :

- « Accueillir la personne dans sa totalité, dans sa dignité et en tenant compte de son développement permanent ».
- Définir la démarche éducative comme une tâche s'exerçant dans et à partir de la culture, de la nouvelle évangélisation et des valeurs
- Reconnaître que la formation de l'être humain est dynamisée par la responsabilité, la participation, la vie en commun, l'engagement citoyen.
- Valoriser l'expérience pédagogique lasallienne comme base de la mission de l'établissement.
- Assumer la tâche pédagogique comme stratégie essentielle dans l'élaboration du Projet Éducatif de l'établissement.

Après quatre années de travail, on a réussi à renforcer un Projet de Pastorale Sociale qui permet d'articuler la relation existant entre l'éducation et la société par la formation des jeunes à une conscience critique et à un sens plus grand de la responsabilité en montrant que des rencontres sont possibles, même entre des mondes différents, pour bâtir une nation plus fraternelle.

2. Diagnostic

2a. Description de la réalité

Pour réaliser ce projet on a choisi six groupes différents de population.

Le premier est formé par quatre bidonvilles, La Main de Dieu, Les Efforts pour le Paix, Las Golondrinas et Villa Fátima où vivent des paysans déplacés par la violence et qui viennent de différentes régions du pays, Chocó, Urabá, et de quelques communes d'Antioquia. Ils menaient une vie digne dans leurs lieux d'origine, mais à cause du soulèvement armé, ils ont dû se déplacer vers les zones périphériques de la ville où ils vivent aujourd'hui de la charité et de la mendicité.



J.A.Warletta



J.A.Warletta

Le second groupe est constitué d'enfants de classes maternelles choisis dans les quartiers populaires voisins du collège San José, comme ceux du 13 Novembre, des Collines de Enciso et de Caicedo. Ce sont les enfants de familles déplacées qui fréquentent ces classes soutenues par des institutions ou des fondations qui leur viennent en aide et suppléent à leurs besoins.

Le troisième groupe est formé de personnes âgées des quartiers El Salvador, El Pinal, Las Mirilas, Enciso et du 13 Novembre, qui se sont organisées et se sont mises en autogestion en vue de créer un espace leur permettant de vieillir dans la « qualité de la vie ».

La place Minorista est un autre de nos théâtres d'action. 700 enfants y travaillent à approvisionner les marchés, sans protection sociale ni aide d'aucune sorte pour pouvoir étudier ou s'amuser.

Pour travailler à la campagne, la région de Amagá a été choisie. C'est une zone rurale laissée à l'abandon et d'accès difficile ; ce qui empêche le développement des personnes et de la région.

Le dernier secteur choisi a été la zone Minière de Amagá dont le produit fait vivre la majeure partie de la population dans des conditions d'extrême pauvreté.

2b. La problématique

Considérations :

Saint Jean-Baptiste de La Salle a témoigné par sa propre vie en passant du monde des riches au service des pauvres. En se donnant sans réserve aux pauvres, il a rompu avec un monde trop hiérarchisé et a favorisé l'accès à la culture des fils des artisans et des pauvres.

Jean-Baptiste de La Salle dans notre collège ne peut plus être seulement un thème de discours mais il doit inspirer des actes. Le meilleur enseignement qu'il nous a donné est son exemple. Il n'a jamais tourné le dos à la pauvreté, à la faim, à la violence ni à quoi que ce soit qui aurait menacé la vie humaine.

Aujourd'hui comme de son temps, nous sommes affrontés à un monde difficile, un monde frappé de plein fouet par la violence de la faim, par les maladies dues au chômage, par les guerres et la répression. L'empire de la mort recule chaque jour davantage ses frontières pour atteindre jusqu'au plus secret des esprits et des cœurs. La vie même des peuples est dévastée par la destruction de leurs cultures originelles.

3. Objets d'études

3a. Question principale

Par quelles stratégies peut-on mettre en dialogue l'école et la réalité sociale ?

3b. Questions spécifiques

- Quels projets nouveaux peuvent être imaginés à partir du dialogue avec la réalité sociale ?
- Quels sont les dispositifs extérieurs à l'école qui pourront faciliter d'autres apprentissages ?
- Quelles sont les prises de conscience nouvelles qui pourront apparaître ?
- Comment enrichir le programme scolaire à partir de la stratégie définie ?
- Comment, à partir du dialogue de l'école avec la réalité sociale, rendre plus efficace la nouvelle évangélisation ?

3c. Justification de l'expérience

La vie du monde est gravement atteinte par l'action irrationnelle qui voit tout à travers le prisme utilitariste du profit et du bénéfice égoïste. « Nous avons besoin d'une éducation de qualité, renouvelée, capable de répondre efficacement à l'aventure du savoir par l'interrogation, l'étonnement et la découverte pour que naissent de nouvelles valeurs en vue de la coexistence citoyenne et de la construction d'une société démocratique et pacifique ».

3e. Proposition de solution

L'élève commence sa démarche de service social dans le cadre du projet de la Pastorale Sociale, de la première année du collège à la terminale, démarche dans laquelle il a l'occasion d'éprouver beaucoup de plaisir à servir ; il goûte une joie continue, ce qui lui permet de faire son travail dans un esprit d'engagement, de respect et d'autonomie.

À chaque niveau, le travail se fait dans une expérience différente et une idée force:

Jeunes en classe de sixième :

Faire une approche du monde des personnes âgées (les grands parents) vieillissant joyeusement dans une certaine qualité de vie.

Jeunes en classe de cinquième :

Faire l'expérience de l'enseignement dans la joie, avec tendresse à l'égard des enfants et dans la solidarité à leur égard.

Jeunes en classe de quatrième :

Développer sa capacité d'étonnement et se remettre personnellement en cause face à l'enfant au travail et à son esprit combatif.

Jeunes en classe de troisième

Vivre la solidarité, la fraternité, et le service, dans la rencontre des paysans déplacés des bidonvilles.

Jeunes en classe seconde

Compréhension du conflit armé urbain et de l'attitude de ceux qui y sont engagés.

Jeunes en classe de première

Faire l'expérience du travail à la campagne, dans le vécu des valeurs des paysans et en se laissant étonner par leur sagesse et leur force.

Jeunes en classe terminale

Entrer en contact avec des hommes qui vivent leur vie quotidienne avec courage, persévérance et ténacité. Sur le carreau d'une mine de charbon, observation d'Organisations privées et /ou d'ONG qui développent sur place des projets de Développement Social.

3d. Objectifs

Généraux

- Favoriser l'évangélisation des jeunes, leur maturation dans la foi et leur engagement historique dans le contexte de la réalité vécue dans leur ville.
- Changer l'orientation matérialiste transmise à nos jeunes en vivant avec conscience dans l'amour, la solidarité et le respect de l'autre, spécialement des plus pauvres.

Spécifiques

- Découvrir les richesses intérieures de chaque personne de la communauté pour renforcer les relations fraternelles, la vie en commun et la solidarité avec les différents secteurs de nos sociétés.
- Aider à la formation d'une conscience critique qui, de façon responsable et positive, permettra d'aborder les différents problèmes, de rechercher l'information nécessaire, de l'analyser et de formuler des alternatives possibles de solution par une participation active à la prise décision.
- Former un citoyen qui promeuve une vie en société où il y ait davantage de participation, qui soit plus démocratique et collective, en s'inspirant des valeurs lasalliennes pour réfléchir à une société pour tous.
- Promouvoir l'interdisciplinarité et l'intégration des processus de l'enseignement-apprentissage comme ressources pédagogiques, à partir du Projet de Pastorale Sociale comme axe transversal du Programme d'Éducation Intégrée.

Pratiques	Ruptures	Défis	Nouvelles significations de l'institutionnel	Construction du sens. Changement d'imaginaires
Pédagogiques	Institution fermée	Ouverture des classes	Transversalité des propositions	Pertinence d'un curriculum répondant aux besoins de la société d'aujourd'hui
	Savoir fini et fixé	Déranger les enseignants dans leur labeur pédagogique décontextualisé	Une éducation réconciliée avec la vie	Trouver des pistes pour bâtir une nouvelle anthropologie de l'éducation
	Craie et tableau	Lire le contexte	Provoquer la recherche et mobiliser la pensée	Vision réelle de la problématique sociale
	Enseignant= pouvoir + savoir	De l'évaluation traditionnelle à la coévaluation avec la communauté	Dépasser le déphasage entre la réalité et l'Évangile	S'éduquer ensemble dans des relations horizontales
	La vérité est dans l'institution	Sortir des salles de classe	Affronter la peur pour vivre l'espérance renouvelée	Éducation contextualisée
	Leadership en vue de maintenir le statu quo	Un leadership visant le service des exclus	Donner de la qualité au leadership lasallien	Vaincre l'égoïsme. Sujet créateur de possibilités pour lui et pour les autres
Anthropologiques	Culture nettement académique	Ouverture à d'autres cultures	Dialogue et interaction avec d'autres mondes	Faire tomber les barrières physiques et psychologiques pour rendre possible l'engagement politique
	Jeunes dispersés et superficiels, pragmatiques et hédonistes	De la froideur affective dans les salles de classe à la joie fraternelle parmi des pairs et des pauvres du Seigneur	Expérience d'une affectivité saine, transparente et fraternelle à travers le service	Vivre en plénitude l'affectivité
	Le préjugé social	Des jeunes dispersés et superficiels à des jeunes sensibles à la transcendance et engagés	Se concentrer Se décentrer Se centrer	Éduquer à la transcendance, Évangéliser, Personnaliser
Patorales	Une catéchèse verbalisée en classe	Une catéchèse vécue dans le cadre d'expériences aux frontières	Surmonter le déphasage entre la réalité et l'évangile	Vivre un esprit de solidarité, de fraternité, et d'engagement
	Une foi sans les œuvres	Une foi célébrée à travers le service	Vivre la foi de manière joyeuse	Mûrir dans la foi

4. Nouvelle lecture éducative de la réalité

Le cadre de lecture s'ordonne autour de : **RUPTURES / DÉFIS / SIGNIFICATIONS DES NOUVEAUX SCÉNARIOS ÉDUCATIFS**, et selon les pratiques pédagogiques, anthropologiques, pastorales.

« Saisi par la situation d'abandon de enfants des artisans et des pauvres, Jean-Baptiste de La Salle a découvert dans la foi, la mission de son Institut, comme réponse concrète à sa contemplation du dessein de salut de Dieu » (R 11).

(voir tableau, pag 32)

5. Résultats obtenus

- 41 groupes sont allées dans différentes zones de la région d'Antioquia, ce qui fait une moyenne de 1600 étudiants.
- Divers groupes ont eu des rencontres avec 200 enfants au travail ou vendeurs ambulants, pour des échanges culturels et sportifs.
- On a organisé des journées de service, de prévention sanitaire et de loisirs là où habitent les déplacés pour un millier de personnes dans les différentes communautés de Mano de Dios, Esfuerzos de Paz, Villa Fátima, Golondrinas.
- Nous nous sommes déplacés pour travailler avec les paysans et les mineurs d'Ámaga (au total 100 familles paysannes et 120 mineurs) et nous nous avons été impressionnés par les valeurs dont ils vivent, leurs attitudes et leur sagesse.
- Nous avons partagé avec des personnes âgées au cours de rencontres culturelles et de dialogues personnalisants.
- 400 enfants pauvres en classes maternelles ont bénéficié d'activités pédagogiques.
- Saint Pierre Fourier affirme que l'éducation doit toucher le **cœur** des jeunes. Il est certain que les expériences réalisées par les élèves des classes de sixième aux terminales les ont touchés dans leur cœur, leur esprit et leur corps.
- Il est possible de faire un programme intégral ainsi que l'ont montré les nombreuses initiatives prises par les enseignants d'art, d'espagnol, de mathématiques et de disciplines sociales, entre autres.
- Les jeunes du Collège San José croient à une école ouverte au contexte social dans lequel le savoir prend sa source. Et ils en ont fait la preuve lorsqu'ils préparaient ce qu'ils avaient à communiquer à l'extérieur ou au contraire lorsqu'ils apportaient une information du dehors pour la reprendre, l'analyser et la recréer à partir d'un savoir spécifique.
- L'Évangile s'est fait vie.
- Il est confirmé que si la démarche de la Pastorale sensibilise vraiment, elle peut, non pas finir avec le fossé entre pauvres et riches, mais au moins laisser la porte ouverte pour des échanges futurs. Car le fait de reconnaître que le pauvre n'est pas nécessairement dur ni méchant permet de regarder l'autre qui « est à côté de moi » avec des yeux différents et que, lorsqu'il le faudra, on sera mieux disposé à collaborer aux changements socio-politiques qui combleront ce fossé.
- En conclusion : La Pastorale du Développement Humain est en train de faire un travail sérieux et concret d'évangélisation et de la diffusion de la Parole de Dieu. Ce développement devient une réalité quand un des mem-



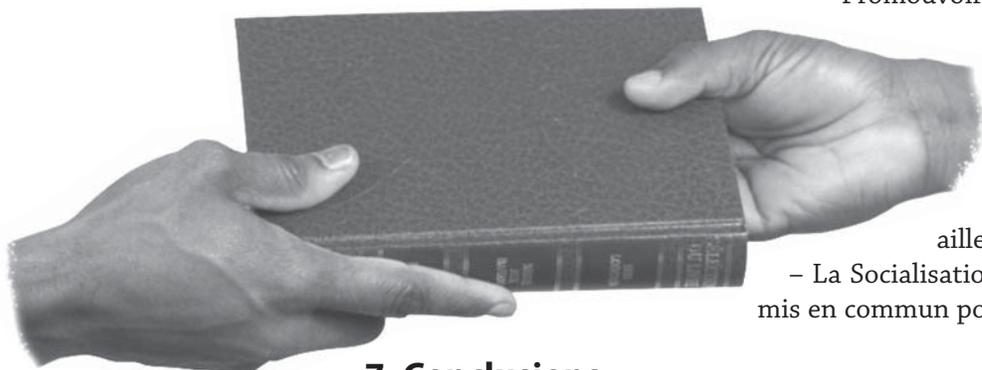
Scott Gibbs

bres de notre communauté répond avec enthousiasme et amour au moment de SERVIR. Nous commençons en outre à mettre en place et à tisser les premiers fils d'un nouveau tissu social en faisant en sorte que le Royaume de Dieu avance peut-être de quelques mètres sur la terre.

6. Évaluation

Dispositifs que se transforment en forces instituanes

- L'espace : Espace qui confronte et rend évidente les luttes de pouvoir. Espace où circule l'horizontalité et qui permet la rencontre du regard de l'autre.
- Le Programme scolaire : l'environnement et ses problèmes comme axe transversal dans la proposition du programme.
- Le cadre : riche en stimulants sonores, visuels, verbaux, physiques, émotionnels et ouverts à l'inattendu.
- Le conflit : il n'est pas objet de jugement moral, mais est envisagé comme une force de transformation.
- La sanction : devenir conscient et responsable de ce qui est fait. La « chance » disparaît.
- Apprendre de la vie et dans la vie : savoir lire les visages, les corps, les paysages, les organisations et se demander : Qu'est-ce qu'ils expriment ? Qu'est-ce qu'ils communiquent ? Qu'est-ce qu'ils ne disent pas ?
- Position éthique : le mauvais traitement psychologique disparaît ; on recherche l'origine du conflit et on assume les responsabilités pour le résoudre.
- La parole : véhiculer de nouveaux langages, libérer la parole, agencer les concepts, construire du sens.
- L'organisation scolaire : « désinstitutionnaliser » la peur et la parole.
 - Promouvoir la construction de la démocratie et la négociation des discours.
 - Confronter l'organisation scolaire à d'autres formes d'organisation de jeunes et d'adultes.
 - Sujet et subjectivité : l'émergence d'autres formes de subjectivité est facilitée ailleurs qu'à l'école.
- La Socialisation : ce qui est découvert par l'individu est mis en commun pour la collectivité.



7. Conclusions

Manier la connaissance dans les expériences de la Pastorale scolaire, ne se limite pas exclusivement à la distribuer ; il s'agit de l'apprendre, de la sentir, de la percevoir avec quelque chose de plus ; et pour chaque individu cela présente des niveaux de significations différentes dans la mesure où il est lui-même celui qui détermine ce qui est pour lui intéressant d'apprendre.

En prenant comme cadre de référence les fonctions de base de l'école (la distribution de la connaissance scolaire, la création du savoir et la formation du citoyen), nous sommes arrivés à dire comment la Pastorale Sociale peut être envisagée : elle crée un savoir et forme des citoyens.

Parler d'une école de qualité, cela veut dire créer et proposer les conditions pour intégrer la théorie (valeurs lasalliennes proclamées et verbalisées au sein de la classe) et la pratique dans les actions de la Pastorale Sociale et dans chaque cadre d'action hors du collège.

Ce qui vient d'être présenté a comme conséquence vitale d'améliorer la qualité de l'éducation et sa pertinence au plan académique et social.

« Lasallian Partners for the Economically Poor »

Ce document a été écrit pour tous les Lasalliens qui portent intérêt aux activités et aux réussites des Associés Lasalliens dans leur travail pour les économiquement pauvres.

Mission

Enracinés dans la mission fondatrice de Jean-Baptiste de La Salle, pour le service éducatif des pauvres, les Associés lasalliens pour les économiquement pauvres :

- coordonnent et partagent les informations et les activités qui concernent ceux qui sont confiés à leurs soins ;
- plaident dans tous les domaines qui concernent la justice et la paix ;
- proposent une invitation à d'autres pour qu'ils expérimentent les programmes lasalliens en relation avec les pauvres ;
- encouragent toutes les activités qui établissent des relations en vue d'améliorer le niveau de vie des jeunes démunis et de leurs familles, et ce, sur tout le territoire des États Unis d'Amérique et dans le reste du monde.

Historique

En avril 1998, après avoir passé quelques mois à établir une liste des personnes concernées par le service lasallien éducatif des pauvres, Frère Ed Phelan et Frère John Lindhardt ont invité tous les Frères, Collègues et Volontaires lasalliens qui se sentent concernés par l'option ecclésiale pour les pauvres et le service éducatif lasallien pour les pauvres, à se réunir à Goshen, NY. Durant ce samedi et dimanche, beaucoup de faits et d'expériences ont été partagés depuis le Chapitre Général de 1966 qui appelait les Frères « à revenir aux pauvres. »

Encouragés mutuellement, par la réflexion priante et l'expérience d'une communauté du renouveau vécue pendant ces deux jours, les participants au nombre d'environ 60 hommes et femmes ont établi plusieurs priorités quant aux activités destinées à soutenir ce service des pauvres ; ils ont, en outre, désigné une Commission d'Animation pour mener à bien ces priorités.

LPEP. Méthodes du Comité d'Animation

Tout au long des cinq dernières années, le LPEP, le Comité d'Animation a développé une méthode précise pour promouvoir ces priorités, en rapport avec les structures qui décident au niveau des Districts et de la Région. « Ranimer la flamme » est la devise du LPEP, et précise la méthode de ce Comité.

Le Comité d'Animation du LPEP tente de produire « l'étincelle »



A. Carlos Herrera

qui aide à raviver la flamme du charisme lasallien et rend d'autres lasalliens capables d'alimenter et d'entretenir le feu tant à l'intérieur d'eux-mêmes qu'au sein de leurs communautés éducatives de foi. Le Comité du LPEP ne s'implique pas lui-même dans un travail administratif ni dans un programme particulier. Il n'est pas non plus une entité légale qui aurait un rôle ou une structure administrative bien définis.

Le Rôle du Comité d'Animation du LPEP dans les activités lasalliennes :

1. Participation et impact sur les Comités qui ont préparé les Ateliers Huether, en 1999 (Aimer tendrement, Agir dans la justice, Marcher humblement avec Dieu), et en 2001 (Les Droits de l'Enfant).
2. Tenue d'une assemblée qui a facilité la Table Ronde des Administrateurs des Écoles San Miguel, à l'automne 2000, au cours de laquelle a été formée et établie l'Association des écoles San Miguel (LAMS).
3. Publication du Directoire des Possibilités de Service lasallien à court terme, en 2001.
4. Soutien du groupe « Lasalliens pour la Paix et la Justice », - groupe de lasalliens qui participent à la manifestation de protestation annuelle pour la fermeture de l'École Militaire des Amériques.
5. Publication de « The Spark » (L'Étincelle), bulletin de liaison qui favorise le partage d'informations et de points de vues personnels au sein du service lasallien éducatif des pauvres.
6. Organisation et équipement de Spoke-N-Word 2001 : un rallye à bicyclettes dans le but de faire connaître le programme d'alphabétisation des familles, celui des Écoles San Miguel et d'autres centres lasalliens urbains de formation et pour lever des fonds destinés à les aider par un montant proche de \$ 10.000, pour chacune des écoles San Miguel.
7. Soutien au Frère Louis Rodermann, FSC, militant pour la paix
8. Préparation, organisation d'un groupe de pression et présentation d'une proposition au Bureau de la Région USA/Toronto pour « l'Institut lasallien pour la Justice sociale », à l'automne 2002.
9. Forum sur « Communauté et Association », Rencontre des Écoles San Miguel, printemps 2003.

Un temps pour réfléchir et inventer :

Après cinq années, le Comité d'Animation a entamé un processus d'action : 1) réfléchir sur le rôle du Comité d'animation du LPEP pour promouvoir les activités lasalliennes au service des pauvres ; 2) articuler la méthode avec laquelle le LPEP agit dans le paysage lasallien ; 3) inventorier de nouveaux réseaux qui vont influencer sur l'association lasallienne pour le service éducatif des pauvres ; 4) créer un processus pour recueillir de nouveaux points de vue et de nouvelles priorités pour le LPEP, dans les cinq années à venir.

Nouveaux réseaux dans le monde lasallien :

Les rubriques signalées ci-dessous constituent des Réseaux, que le Comité d'animation du LPEP a identifiés en tant que mouvements significatifs dont les énergies doivent être connues et propagées au sein du contexte habituel de l'association lasallienne pour le service éducatif des pauvres. Ce sont de nouvelles priorités possibles pour le LPEP, au fur et à mesure que nous continuons à inventer notre avenir lasallien :

1. La promotion des Droits de l'Enfant.
2. La promotion de formes nouvelles de communautés lasalliennes dans un contexte élargi aux associations lasalliennes.



3. Le renforcement des programmes du service d'enseignement, avec une insistance particulière sur les outils d'action.
4. L'appréciation de l'impact et de l'efficacité des choix du style de vie, au plan national et international de la politique et de l'économie.
5. La promotion de la non violence et de la pacification sociale, comme faisant partie de la vocation lasalienne.

Se réunir et Inventer :

Le Comité d'Animation du LPEP a lancé des actions pour répondre aux visions prophétiques des membres fondateurs qui se sont réunis à Goshen, en 1998. Il est temps de se réunir à nouveau, pour discerner le mouvement de l'Esprit à l'horizon de nos vies et de notre apostolat, et inventer une Association pour le service éducatif des pauvres dans les années à venir.

A cette fin, le Comité d'Animation du LPEP met au point une seconde rencontre, du 23 au 26 septembre 2004, dans la ville de New York. Si vous désirez en savoir davantage, envoyez-nous, s'il vous plaît, un courrier électronique à LPEPUSA@aol.com.

Togoville, Togo

Le Collège de Togoville, Togo, reçoit des étudiants mal-voyants depuis presque 15 ans.

Voici le témoignage de Gbeoundji Joseph qui y termine sa scolarité.

« Comme il est bon de donner et de recevoir. Mais le geste le plus symbolique et appréciable est d'être reconnaissant. Ainsi je n'ai rien à retourner à Louis Braille si ce n'est autre que ma simple reconnaissance.

Les origines de ma vie. La cécité marque ma diminution physique dont les limites m'infligent une nécessité humiliante. N'eût été l'intervention d'une généreuse bonne volonté, j'allais être victime d'analphabétisme.

Voici qu'une fois, faisant mon chemin de pèlerin, un jour charitable m'offrit la rencontre d'un sage et généreux du nom de Louis Braille. Pour me faire un peu vivre son histoire, il me dit qu'il vécut la même condition que moi et qu'il en a été victime à trois ans en s'amusant avec les outils de son père qui était bourrelier et qu'il s'est crevé un œil. Le mal ne tarda pas à atteindre le second œil, puis son corps fut entièrement plongé dans l'obscurité.

Malgré cet accident, Louis n'était guère empêché de courir ni de répondre aux commissions de sa mère. Il entra à l'école de Paris. Il ne lisait ni n'écrivait mais il retenait les leçons de son maître. Il commença à lire et à écrire des lettres de l'écriture noire mais en relief. À l'âge de seize ans, il inventa l'écriture qui fait aujourd'hui la fierté intellectuelle des handicapés visuels.

Et mon ami Louis laissa échapper ces paroles : " Aie confiance, toi, mon petit ami. La Providence fera de toi aussi quelque chose d'utile et de beau. "

Par le centre Silo de Djanglanmé commença mon alphabétisation puis l'Institut des Aveugles de



J.A. Warletta



J.A.Warletta

Togoville (IAT) viendra assurer la continuité. Oh ! quelle merveille d'être à l'école de Braille! À l'école de Braille il s'opère un miracle, celui de convertir en toucher la vue. Du mystère à l'institution Braille, seuls suffisent six points pour former les 26 lettres de l'alphabet, ponctuations, signes et symboles, tous confondus. Ainsi j'appris à lire et à écrire des lettres en points qui portent le nom de mon maître et ami. À présent je me sens libéré du désespoir dans lequel s'engloutirait à jamais mon existence.

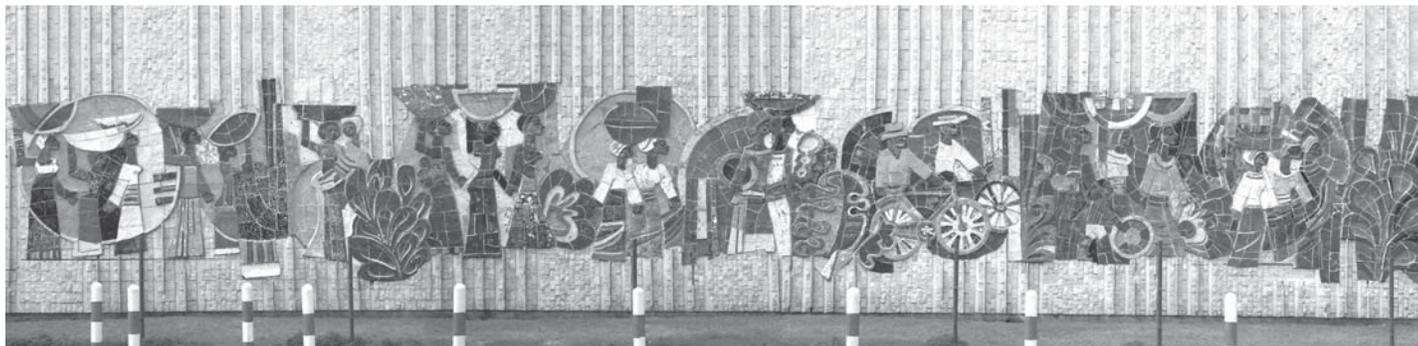
C'est cette même tâche que le complexe scolaire " Notre-Dame du Lac - Saint Augustin " entreprend pour ma formation secondaire. J'admire la façon particulière des professeurs de donner le meilleur d'eux-mêmes aux élèves de cet établissement, et la structure favorable réservée pour le bien-être des futures élites que nous sommes. Disciples semblables à leur maître, les Frères lasalliens n'ont opposé aucun refus à la

demande pour l'intégration des non-voyants.

C'est ainsi qu'en 1989 le collège ouvrit ses portes aux quatre premiers collégiens handicapés visuels. Au rythme de la croissance rapide annuelle du nombre des élèves atteints de cécité, le complexe scolaire " Notre-Dame du Lac - Saint-Augustin " regroupe actuellement en son sein trente-six non-voyants, de la sixième à la Terminale, contre trente-trois l'année antérieure. Cette volonté d'aider les nécessiteux que nous sommes, a gagné le cœur bienveillant des professeurs et des élèves voyants. Il faut donc croire que les relations entre élèves voyants et non-voyants ne se heurtant pas au préjugé qui véhicule la fausse idée que la cécité est contagieuse. Par l'attention que les Frères ne cessent de porter à la particularité de cet établissement, à la différence des autres établissements, toute personne en prend conscience et agit selon sa capacité dans le but d'aider les personnes handicapées.

J'en sais gré aux mains fortes que certains camarades portent en restant à nos côtés pour nous dicter ce que le professeur prend soin d'écrire sur le tableau noir. J'admire en ces camarades la générosité qu'a nourrie l'esprit lasallien. La phase critique de cette tâche qu'ils se sont volontairement assignée s'affirme lors des interrogations de courte durée. Alors que le temps presse, ces camarades de banc se trouvent face à une double besogne. En effet, ils doivent se sauver et satisfaire celui qui est suspendu à leurs lèvres. Malgré cela, ces voisins prennent patience et courage face à ce service. C'est en cet acte que nous leur devons reconnaissance, car ils la méritent. Enfin, par ce fait charitable, je peux crier sur toute la terre que ; " Avoir l'amour du prochain c'est partager avec lui ses conditions de vie, et partager ses conditions de vie, c'est aider l'autre à sortir du joug que lui infligent les limites de son handicap. "

Seul le ciel pourra récompenser les bienfaits de nos camarades qui nous aiment. »



J.A.Warletta



PROGRAMMES

Plan d'éducation à la justice et à la solidarité

1. Structures

Par structures nous entendons les éléments-supports et les aspects concrets qui soutiennent l'action fondamentale pour la Justice et la Solidarité. Ces structures peuvent être de deux types : structures de formation et structures de District.

1.1 Structures de formation

Un des premiers éléments dont il faut tenir compte au moment d'élaborer un Plan d'Éducation à la Justice et à la Solidarité, est la formation des membres de la Communauté Éducative. Ce plan devra prévoir les contenus et les moyens à utiliser dans la formation des différentes composantes de la Communauté Éducative :

Frères :

- Réunions Communautaires sur le thème de la Justice et de la Solidarité.
- Journées de prières sur la Justice et la Solidarité.
- Retraite sur le thème : « Éduquer à la Justice et à la Solidarité ».

Éducateurs-professeurs :

- Assemblées de formation sur les thèmes de Justice et de Solidarité.
- Groupes de réflexion sur Justice et Solidarité.
- Formation des nouveaux professeurs.

Parents d'élèves :

- Thèmes sur Justice et Solidarité à l'École des Parents.
- Conférences de formation sur Justice et Solidarité.
- Groupes de réflexion sur Justice et Charité.

Élèves :

- Axe transversal de la Justice et de la Solidarité.
- La Justice et la Charité comme matière à option (là où c'est possible).



Courtesy FEMA

- Thèmes de Justice et Solidarité introduits dans le plan de Tutelle.
- Thèmes de réflexion sur Justice et Solidarité pour les Groupes d'approfondissement de la foi.
- Thèmes de Justice et Solidarité dans les réflexions du matin.

Anciens Élèves :

- Conférences d'information sur les thèmes de Justice et de Solidarité.
- Groupes de réflexion sur Justice et Charité.

Communautés Chrétiennes :

- Thèmes de réflexion sur Justice et Solidarité.

1.2 Structures du District

Un autre des éléments principaux à prendre en compte au moment d'élaborer un Plan d'Éducation à la Justice et à la Solidarité, est la priorité et l'importance que le District lui accorde. Le District doit garantir que c'est là un aspect fondamental de son travail évangélisteur.

Aussi bien l'Équipe d'Animation du District que toutes les commissions qu'elle a mises en place ont, de ce point de

vue, un rôle fondamental à jouer. La Justice et la Solidarité affectent la vie communautaire, l'économie, la pastorale, la commission de formation... C'est, finalement, comme le dit notre Supérieur Général, le thème « globalisateur » de la vie du District.

En certains endroits existe la Commission de Justice du District, ou des commissions du même type. Elles sont très importantes, si nous voulons que ce thème ait une résonance parmi nous. Mais il est également vrai que nous ne devons pas leur laisser tout le travail puisque, comme nous l'avons dit, c'est le travail de tous.

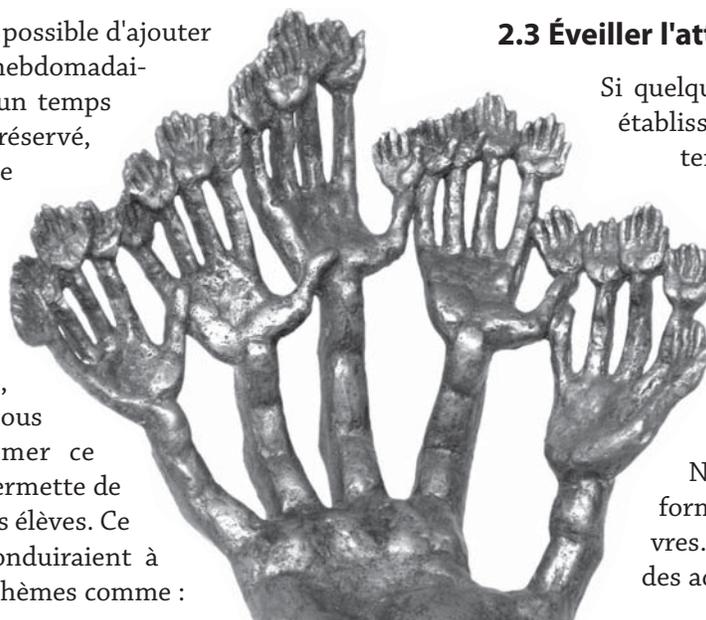
2. Éléments concernant les études scolaires

2.1 La Justice et la Solidarité comme Axe Transversal

L'axe transversal s'appuie sur toutes l'ensemble des spécialités scolaires et des actions menées par l'établissement. Il est fondamental d'inclure la Justice et la Solidarité dans la programmation des différentes matières à enseigner. Pour cela, et pour faire en sorte que la Justice et la Solidarité soient visibles, il faut s'appuyer sur les valeurs suivantes : l'égalité, la tolérance, la vie, la liberté, le respect, la santé et la paix. Ce sont des valeurs qui incarnent le sens profond de la Justice et de la Solidarité et qu'il faut adapter à l'âge de chaque élève. Toutes ces valeurs doivent traverser, comme une lance, toutes les spécialités et les activités de l'établissement.

2.2 Spécialité possible

En beaucoup d'endroits il est possible d'ajouter au programme et à l'horaire hebdomadaire une spécialité de plus et un temps supplémentaire qui lui soit réservé, pour continuer et renforcer le travail éducatif de l'établissement. Il existe des cas où cette possibilité n'a pas été consacrée à des activités en rapport avec la Justice et la Solidarité. Dès maintenant, nous souhaitons le faire. Nous devrions pouvoir programmer ce type de spécialité qui nous permette de susciter le volontariat chez les élèves. Ce moment, cette spécialité, conduiraient à sensibiliser nos élèves à des thèmes comme :



J.A.Warletta

- La signification de la Justice.
- La signification de la Solidarité.
- La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.
- La Déclaration des Droits de l'Enfant.
- La Constitution Espagnole et la Justice.
- D'autres Déclarations : Droits de la Femme, des handicapés, des vieillards...
- Le Tiers Monde.
- le Quart Monde.
- Les Fondements Chrétiens de Justice et Solidarité : les Évangiles, les Épîtres...
- La Doctrine Sociale de l'Église :

- *Pacem in Terris*
- *Gaudium et Spes*
- *Redemptor Hominis*
- *Laborem Exercens*
- *Centesimus Annus*

- Le Monde du Travail
 - Justice et Solidarité
 - Répartition du travail
 - Le Chômage
 - L'absentéisme
 - Le juste salaire
- Structures socio-économiques, politiques et Justice et Solidarité
- Marginalisation
- Racisme
- Étude du Milieu
- Les O.N.G.
- Le Volontariat

2.3 Éveiller l'attention à la diversité

Si quelque chose doit caractériser nos établissements Lasalliens, c'est l'attention aux plus pauvres. À partir de la structure scolaire, nous devons favoriser, renforcer et mettre en œuvre tous les moyens nécessaires pour que cela devienne une réalité. C'est la même chose, si on se réfère aux élèves eux-mêmes.

Nous devons les éduquer et les former au service des plus pauvres. Pour cela, il nous faut inclure des activités telles que :



J.A.Warletta

- Des groupes flexibles.
- La mise œuvre de programmes concrets (P.E.I., Lecture Efficace, ...)
- Les Activités de Renforcement Éducatif
- Le Programmation de soutien éducatif.
- L'Adaptations Individuelle des spécialités.

2.4 Tutorat

Un peu partout dans le monde, on a mis l'accent sur le Tutorat et, de fait, du temps lui est réservé dans l'horaire de la semaine. Au moment de programmer les activités de tutorat, il faudra penser à ajouter, une ligne d'action supplémentaire à celles indiquées par l'administration : « Enseigner comment être juste et solidaire ».

3. Moments forts

Par cette expression, nous nous référons à une série d'actions à réaliser dans les conditions suivantes : qu'elles ne soient pas trop longues pour éviter la fatigue, qu'elles soient réalisés au niveau de l'ensemble de l'établissement, qu'elles aient une incidence dans tous les domaines éducatifs. Entreraient dans ce domaine :

3.1 Les journées de planification et de programmation

Ces journées sont utilisées par l'équipe de Direction à présenter l'année scolaire qui commence à l'assemblée des professeurs et aux autres éducateurs de l'Établissement. En beaucoup d'établissements, 2 ou 3 jours leur sont consacrés pour un travail fondamental planifié et pro-

grammé. C'est donc l'occasion pour l'Équipe de Direction de présenter les propositions concrètes du Plan d'Éducation à la Justice et à la Solidarité, propositions qui vont être développées tout au long de l'année.

3.2 Les journées de sensibilisation

Pendant ces journées, on informe les élèves des propositions de l'établissement pour les éduquer dans tous les domaines et, plus spécialement dans celui de la Justice. C'est en début d'année scolaire que se font normalement ces propositions, afin que l'ensemble des élèves en soit informé.

3.3 Les Réunions de Parents

C'est le moment pour les professeurs principaux de présenter aux familles les éléments les plus significatifs du Plan Annuel. Il est important que les actions entreprises pour développer l'Éducation à la Justice prennent une place privilégiée dans le programme de ces réunions.

3.4 Les Campagnes

Elles sont déjà traditionnelles dans la plupart de nos établissements (Domund, Jeune Volontaire, Enfance Missionnaire, Noël, Poyde...). Il convient de procéder à un examen critique pour voir si les campagnes permettent réellement de comprendre de la réalité et de découvrir les causes des injustices, ou bien si elles n'ont qu'une finalité purement économique (recueillir de l'argent).

3.5 Journées à célébrer à l'école

Ces journées veulent être un jour de réflexion et de sensibilisation sur des thèmes très concrets, tels que :

- La Non-violence et la Paix (30 janvier).
- La Femme (8 mars).
- L'élimination de toute forme de discrimination raciale (21 mars).
- L'Environnement (5 juin).
- Les Nations Unies (24 octobre).
- Les Droits des Enfants (20 novembre).
- Le Volontariat (5 décembre).
- Les Droits de l'Homme (10 décembre).
- La lutte contre le SIDA.
- L'Arbre.

Pour cela, l'établissement déterminera les jours à célébrer tout au long de l'année et les moyens à utiliser à cette fin: prière et réflexion du matin, dessins, marches, célébrations...

3.6 Les Journées des Réalités Humaines (J.R.H.)

Elles durent une semaine et sont organisées autour d'un thème principal en référence à des problèmes sociaux. Ce thème est traité dans tous les domaines éducatifs, et rappelé lors de la prière et de la réflexion du matin.

Le succès de ces semaines dépend directement de la qualité des témoignages qui y sont présentés. Pendant ces journées, l'établissement doit être ouvert à des témoins qui puissent conter leurs propres expériences et à des groupes d'action sociale ou des communautés chrétiennes impliqués dans des actions en relation avec le thème choisi.

Parmi les thèmes principaux intéressants on peut citer : les handicapés, les non-voyants, le chômage, la pauvreté, les émigrants, les vieillards, les bidonvilles, les enfants abandonnés, la délinquance juvénile, la dépendance de la drogue, l'alcoolisme, le monde latino-américain...

Il faut faire attention à ce que ces thèmes ne soient pas traités comme des moyens de prévention des élèves à l'égard de certains des problèmes évoqués, mais comme une démarche de solidarité envers ceux qui en souffrent.

3.7 L'adhésion et la participation aux Campagnes de Solidarité.

Tout au long de l'année scolaire, de nombreuses initiatives naissent au niveau national qui permettent de sensibiliser aux thèmes de la Justice et de la Solidarité. La Communauté Éducative doit être attentive à toutes ces Campagnes et décider comment l'établissement va y adhérer.

4. Orientation des études

Il est important de doter les élèves de mécanismes et de connaissances adaptées à leur âge. Nous ne devrions pas oublier certains thèmes dans l'enseignement des diverses spécialités. Les contenus du programme propres à chaque âge donnent l'occasion de parler de ces autres thèmes.

En Primaire :

- Le manque d'habitation.
- La destruction de l'environnement.

- Les problèmes alimentaires.
- Les déficiences de l'enseignement.
- L'inégalité des régions et des pays.
- Le manque de travail - le chômage.
- Les groupes marginalisés.

En Secondaire :

- Le progrès.
- Le développement.
- La faim.
- La santé.
- Le budget de l'État.
- La dette extérieure.
- L'armement.
- Les libertés fondamentales.
- Les multinationales.

En Classe de Baccalauréat :

- Le contrôle de l'énergie.
- Les nouvelles technologies.
- Le syndicalisme.
- Les systèmes économiques.
- Le nouvel ordre social.
- L'impérialisme et le colonialisme.
- Les utopies sociales.
- Les professions de l'armement.

Ces thèmes appuient et renforcent le travail éducatif de l'axe transversal d'éducation à la Justice et à la Solidarité.

5. Plan d'approche de la réalité (P.A.R)

On suppose que les élèves connaissent la réalité dans laquelle ils vivent et qu'ainsi, ils puissent se sentir citoyens. Peut-être ne connaissent-ils de leur environnement que les lieux de divertissement, les commerces, les services de la ville ou uniquement une certaine atmosphère. Mais en toute ville existe une marginalisation qu'il faut





J.A.Warletta

connaître, si l'on veut se situer dans la réalité. Les moyens de connaître la réalité sont les suivants :

- **Le contact** : Le contact est le point de départ de la connaissance. Il s'agit que les élèves, avec le professeur principal, organisent cette façon de connaître. Au premier niveau, cela peut être par le biais des périodiques, de la télévision, des revues...Et aussi, pourquoi pas ? par une connaissance « in situ ».

- **La lecture critique** : elle consiste à répondre aux questions sur les causes et les conséquences de la situation observée. Le professeur principal doit être ici très attentif, parce qu'il ne s'agit pas seulement de voir, mais d'analyser la situation et de chercher à en trouver les causes et les conséquences.

- **L'engagement** : l'implication dans des actions concrètes sur la réalité est de la plus haute importance. Nous devons renforcer l'engagement des élèves dans la réalité. il nous faut en outre poser les questions sur les aspects de la vie personnelle qu'il nous faut transformer pour être plus cohérents avec nous-mêmes.

Chacun de ces niveaux peut correspondre à une partie de l'année scolaire. Environ trois mois par niveau serait l'idéal.

Les réalités à connaître et adaptées à l'âge des élèves, pourraient être les suivantes:

Primaire

- Mal voyants.
- Ferme-école.
- Handicapés.
- Troisième âge.

Secondaire

- Maisons de retraite.
- Asiles de sans logis.
- Foyers.
- Ateliers.
- Soupe populaire.
- Réhabilitation des alcooliques.
- Toxicomanes.
- Centres d'inadaptés.

Baccalauréat

- Réhabilitation des alcooliques.
- Habitants des bidonvilles.
- Mouvements de Solidarité.
- Prisons.
- Centres d'inadaptés.
- Volontariat.

6. Plan d'action sociale (P.A.S.)

Les objectifs de ce plan sont d'aider à faire mûrir les élèves et les éducateurs ; de les faire croître dans la liberté et dans la capacité critique de s'ouvrir au monde. Ce plan comprend une action volontaire concrète hebdomadaire en consacrant une partie de son temps libre à rendre un service aux plus démunis du voisinage. Les bénéficiaires de cette action volontaire sont des personnes ayant une autre vision de la vie, très différente, parfois, de la nôtre : les gitans, les vieillards, les handicapés, les malades en phase terminale...

On demande aux élèves de vivre les valeurs étrangères à la société, comme l'amour, la simplicité, la gratuité, l'union, la sensibilité...

Australie

Prise de conscience... analyse... action: un Programme de Justice Sociale pour grands élèves

par **Trish Carroll**, Services de l'Éducation Lasallienne

Jean-Baptiste de La Salle, dans l'une de ses Méditations de Noël, demande:

« Combien y a-t-il de temps que Jésus se présente à vous, et qu'il frappe à la porte de votre coeur pour y établir sa demeure? »

Beaucoup, sinon la plupart de nos jeunes, dans notre société australienne postmoderne, n'ont que peu ou pas du tout le sens de Dieu. La culture catholique de mon enfance, messe du dimanche, abstinence du vendredi, scapulaires et chapelets, constitue une sous-culture qui leur est aussi étrangère que la vie sur Mars. Les jeunes ne se révoltent plus contre l'Eglise. Ils sont trop indifférents pour s'en occuper.

Le défi pour nous, éducateurs lasalliens, est le suivant:

Comment aider les jeunes à percevoir ce « frapper à la porte »? Comment pouvons-nous les aider à parvenir à la connaissance de Dieu? Leur enseignons-nous les valeurs de la compassion et de l'amour? Sommes-nous accueillants et avons-nous le cœur ouvert aux marginalisés dans nos communautés scolaires. Offrons-nous un modèle vrai de relations justes entre professeurs, élèves et parents? Encourageons-nous nos jeunes à être les gardiens de leur environnement? Les rendons-nous attentifs aux injustices qui les oppriment, eux et d'autres? Leur proposons-nous des moyens pour agir? Éveillons-nous chez eux l'espérance de quelque chose qui dépasse le matérialisme, la technologie, l'autocentrisme et le cynisme? Leur donnons-nous la liberté de rêver, de lancer des défis, de créer?

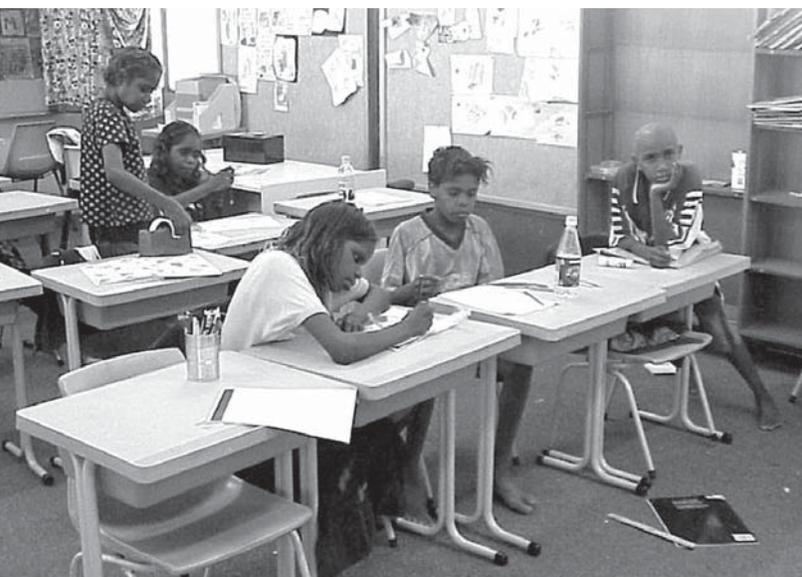
Les jeunes ont un ardent désir de justice. Même s'ils peuvent sembler rejeter toute religion formalisée, cela ne signifie pas qu'ils ne sont pas altruistes ou idéalistes. Leur besoin de sens peut alors croître de façon exponentielle, surtout lorsqu'ils découvrent progressivement la désillusion causée par notre société de consommation et les



valeurs superficielles et insatisfaisantes qu'elle colporte,

L'histoire de Jésus, présentée comme un appel à l'action, un appel à la justice, est de celles auxquelles les jeunes peuvent se rattacher, bien plus qu'ils ne le font à ce qu'ils perçoivent comme étant la 'piété' ou la 'religion'. Jésus fut un homme d'action. Ils transgressa les règles, attaqua le pouvoir économique du Temple et contesta les autorités religieuses. Jésus était passionné de justice, de relations justes. Jésus était un homme de coeur. Il appelait chacun à la conversion, par son amour-guérison et sa compassion.

Nous avons besoin de présenter à nos jeunes ce Jésus-là. Ce qui 'frappe à la porte' de notre coeur est fort et clair. Il provient de gens qui vivent opprimés et marginalisés d'une façon ou d'une autre par la pauvreté, la maladie, l'analphabétisme, le chômage, la violence, la drogue, l'exploitation, la discrimination. Nous pouvons répondre à cet appel en aidant nos élèves à prendre conscience de la souffrance humaine, et en suscitant en eux une sensibilité au sort des personnes qui sont 'hors circuit'. Nous pouvons leur apprendre comment se rendre compte des causes de



l'injustice et des structures de la société qui les favorisent. Nous pouvons les amener à croire en leur propre capacité de faire le bien, de changer ce qui semble impossible à changer. C'est en nous imprégnant des valeurs 'évangéliques' qu'en tant qu'éducateurs lasalliens nous touchons leurs cœurs, Cependant, toutes ces bonnes intentions ne peuvent pas rester au seul niveau des idées. Si elles ne se traduisent pas en action dans la vie des jeunes, rien n'est changé. Notre essai de mettre en pratique « l'éducation à la justice » s'est fait de la manière suivante:

Notre District a la chance de posséder un Centre de Formation, situé à Narooma, sur la côte de la Nouvelle Galles du Sud. Notre 'Programme de Narooma' pour l'éducation des jeunes à la justice a connu un bon succès. Beaucoup parmi les jeunes qui y participèrent n'étaient pas des leaders 'officiels' dans leur école, mais ils avaient été choisis en raison de leur intérêt pour les questions de justice sociale. Notre objectif était d'atteindre les élèves de 11^e année (l'année avant la terminale). Ceci, pour leur donner du temps pour réfléchir à des options en vue de rendre service après la fin de leurs études secondaires. Ils étaient 50 représentants venus des trois pays constituant notre District : Australie, Nouvelle-Zélande et Papouasie-Nouvelle-Guinée. Ces jeunes représentaient une large diversité de cultures et de milieux, ce qui constituait déjà en soi une éducation à la tolérance et à la compréhension!

Le programme s'étendit sur quatre jours.

Le premier fut utilisé à développer les objectifs de la session et à discuter du profit que les jeunes eux-mêmes espéraient en tirer. Puis intervint une certaine découverte des activités de chacun, ce qui encouragea les participants à se

sentir plus à l'aise entre eux et avec les accompagnateurs.

Chacun des trois jours suivants, commença par une présentation de l'histoire de Jean-Baptiste de La Salle. Nous voulions faire découvrir aux jeunes leur héritage lasallien et les encourager à se sentir partie intégrante de la famille lasallienne dans le monde. Nous avons insisté particulièrement sur trois aspects de la vie de Jean-Baptiste de la Salle:

- son engagement envers les *pauvres* (à partir de différentes définitions de la pauvreté);
- sa prise de risque lorsqu'il quitta la bulle de confort et de sécurité de sa famille;
- son acceptation responsable des appels que Dieu nous lance dans nos vies et les chemins par lesquels nous sommes menés graduellement et « d'une manière imperceptible ».

Des temps de prière et de réflexion avaient aussi été prévus dans chacune de ces journées.

Le thème de chacun de ces trois jours fut alors traité sous trois rubriques : *global*, *notre District* et *local*.

Global

Les ateliers sur les problèmes *globaux* visaient des domaines où les droits des enfants étaient violés, à l'intérieur de notre région PARC. Nous avons utilisé la 'Convention sur les Droits des Enfants' comme point de référence. L'utilisation de divers clips de vidéo, d'articles de journaux, de jeux et de jeux de rôles, de statistiques et d'histoires personnelles, ont permis de sensibiliser les jeunes qui ont pu discuter de problèmes tels que les enfants au travail, les enfants-soldats, les réfugiés, les nombreux enfants vivant dans une misère noire et qui sont privés de toute possibilité d'éducation. Nous supposons parfois nous les adultes que les jeunes sont au courant de tout cela. Souvent ils ne le sont pas.

Cependant, conscientiser n'est qu'une partie du processus. Notre but est d'entraîner nos jeunes vers l'action, les empêcher de se sentir dépassés et impuissants, face à tant d'injustices. La formule: « Qui agira si nous ne le faisons pas ? », a permis de lancer un défi aux jeunes pour qu'ils mettent en place des stratégies qu'ils pourront adopter de façon réaliste. Ces stratégies vont de l'éducation de leurs camarades d'école (et des professeurs) à la collecte de fonds ou à l'adhésion à des groupes tels que *Caritas* ou *Amnesty*. Nous avons encouragé les jeunes à se rendre compte que les systèmes et les structures sont essentielle-

ment le résultat de ce que fait l'homme mais que l'homme peut les changer ou, du moins, les mettre radicalement en cause.

Notre District

Les ateliers sur ce qui peut se faire dans 'notre District' ont envisagé les problèmes concernant les violations des droits des enfants dans nos trois pays. Les différences culturelles sont apparues évidentes lorsque nous avons entendu dire que les enfants de Papouasie-Nouvelle-Guinée ne pouvaient pas se payer le ticket d'autobus pour aller à l'école, et encore moins les livres ou les porte-plumes. On nous a parlé du traitement des enfants indigènes en Australie ou en Nouvelle-Zélande, des statistiques mondiales de la mortalité infantile, des problèmes de santé, du chômage et du manque d'installations scolaires. Nous avons entendu parler de jeunes qui, dans nos sociétés de consommation, sont victimes de maladies mentales, de l'abus de drogues, du chômage, de la solitude, de l'analphabétisme, etc...

L'Equipe de Pastorale des Jeunes présenta toute une panoplie de projets proposés à des volontaires. En voici la liste :

- Camp La Salle (des activités de camp de vacances et une expérience de loisirs, dans un environnement lasallien unique, pour des élèves de 12 à 15 ans).
- Pêche La Salle (semblable au Camp La Salle mais basé sur des parties de pêche du ' grand frère ').
- Groupes et retraites de jeunes.
- Classes de devoir et de tutorat (pour les élèves qui, pour une raison ou une autre, pourraient avoir des difficultés à faire leurs devoirs ou à étudier à la maison).
- Les sorties de Grand Frère.
- L'enseignement de l'anglais aux enfants des réfugiés.
- Travail comme auxiliaires des professeurs et recherche des programmes scolaires.
- Travail sur des projets de construction ou d'entretien.
- Volontariat en Papouasie-Nouvelle-Guinée et dans les Balgo Hills avec des enfants aborigènes.
- Volontariat en Inde ou aux Philippines.
- Volontariat dans les services d'aide des BoysTown.

Local

Il est parfois plus facile de cerner de vastes problèmes 'glo-baux' que ceux de nos familles ou de nos écoles. Nous



devons commencer par travailler pour la justice dans notre propre entourage. Nous avons ainsi demandé aux jeunes:

Quels sont les défavorisés dans votre école ? Sont-ils dans cette situation à cause de leur santé, ou par manque d'argent, ou à cause de barrières culturelles, ou par suite de leur apparence physique, de la drogue, de leur manque d'aptitudes sociales, ou de l'absence de soutien familial ?

Dans quels domaines, la vie des élèves marginalisés est-elle difficile ?

Que fait votre école pour aider ces élèves ?

Que faites-vous pour aider ces élèves ?

Des stratégies pour l'action furent, de nouveau, discutées.

On remit aux jeunes un modèle de 'plan d'action' destiné à mettre en route un groupe d'action sociale dans leur propre école, et basé sur quatre questions-clés :

- Quelle est l'injustice à laquelle il faut faire face?
- Pourquoi la situation actuelle est-elle inacceptable?
- Qui dois-je contacter? Influencer?
- Comment vais-je planifier tout ceci?

On leur a présenté les questions à se poser pour former un groupe :

- Quel sera le but ou l'objectif du groupe?
- Qui voulez-vous avoir dans ce groupe?
- Quand et où vous réunirez-vous?
- Comment s'appellera le groupe? Quel symbole ou logo utiliserez-vous?
- Comment diffuserez-vous le message du groupe? Comment allez-vous inspirer, impliquer et former d'autres personnes?
- Y a-t-il des règles ou des procédures scolaires auxquelles vous devrez faire attention?
- Pouvez-vous compter sur quelque soutien de l'entourage?
- Pouvez-vous identifier 'les derniers, les égarés et les moindres' pour centrer votre effort sur eux?
- Comment allez-vous répartir les tâches dans le groupe, à savoir le bulletin d'information, la prise de parole en réunion etc...

Le succès de la session peut être mesuré par les réactions des participants.

Parmi les remarques des élèves, notons celles-ci:

- Si petites que soient les choses que je pourrais faire,



elles changeront quelque chose.

- Une vie sans réflexion est une vie sans direction.

- Analyse, Prise de conscience, Action.

- La foi sans l'action ce n'est pas suffisant.

- Seigneur, l'oeuvre est vôtre (saint Jean-Baptiste de La Salle).

- Sortez de votre bulle de confort (comme de La Salle) et voyez ce qui se passe autour de vous.

- L'esprit lasallien est répandu à travers le monde entier et nous avons beaucoup de pouvoir.

- Être lasallien c'est bien plus que d'aller simplement dans une école de ce nom: cela continue à travers toute la vie.

- Il y a des gens qui n'ont pas assez d'argent ou de nourriture pour survivre. Cela ne m'a frappé réellement que lorsque j'étais à la session de Narooma, et maintenant je ne considérerai plus autant de choses comme allant de soi.

Peut-être que le signe le plus encourageant, c'est le nombre significatif de jeunes qui, ayant suivi notre programme, ont ensuite mis sur pied des groupes d'action pour la justice dans leurs établissements ou ont rejoint des organisations de volontaires.

Ainsi, que ceux qui ont le privilège de travailler avec des jeunes fassent confiance à leur créativité, à leur ardeur et à leur courage ! Donnons-leur des occasions de mettre en oeuvre leur bonté personnelle ! Invitons-les à rejoindre une famille lasallienne dont ils se sentiront fiers ! Aidons-les à découvrir Dieu !

USA

Institut Lasallien de Justice Sociale

Nature et Objet

L'Institut Lasallien de Justice Sociale (ILJS) est un programme de formation pour les partenaires lasalliens et les Frères de la Région USA/Toronto, basé sur l'Évangile et sur notre vocation lasallienne, et visant la justice et le service des pauvres. Créé par les Frères et leurs partenaires, c'est une réponse à l'appel, venant à la fois des lasalliens de base et des Chapitres Généraux, pour qu'il y ait davantage de programmes de formation qui renforcent « l'association pour le service éducatif des pauvres ».

Le but de l'ILJS est de promouvoir un processus continu de conversion à la solidarité envers des personnes dans la pauvreté, comme réponse authentique à la vocation évangélique et lasallienne. Il vise à être expérimental, éducatif, créatif, pratique, formateur et critique. Le LSJI cherche à aider les participants à se rapprocher du monde des pauvres afin d'être évangélisés par eux.

Objectifs

Les objectifs de l'ILJS sont:

- D'examiner les perceptions théologiques, sociologiques et lasalliennes de la pauvreté, de la justice et de la paix, afin de reconnaître plus pleinement les dimensions de la lutte pour la dignité humaine.
- D'offrir une expérience inter-culturelle et une rencontre face à face avec les personnes pauvres.
- De créer des occasions qui permettent de changer les pensées et les sentiments, en examinant des tendances de la société et du monde, à la lumière de notre expérience et de l'Évangile.
- D'examiner et de comprendre les droits des enfants et comment ces droits ont un impact direct sur nos vocations lasalliennes.
- De fournir aux participants des outils permettant de créer et de soutenir des programmes de justice sociale dans les ministères lasalliens.



Philosophie

L'ILJSI vise à donner corps à l'engagement lasallien dans l'association pour le service éducatif des pauvres et dans la défense des droits des enfants. Il comprend trois éléments intégrés: 1° une rencontre avec des personnes vivant dans la pauvreté pour créer des relations avec elles ; 2° un lieu pour étudier et examiner la tradition lasallienne et l'enseignement de l'Eglise concernant la pauvreté, la justice et la paix; 3° une communauté de Lasalliens avec laquelle partager dans la prière notre expérience et discerner le chemin de notre vocation lasallienne. L'ILJS cherche à établir un partenariat avec des individus et des organismes qui sont actifs dans les mouvements de justice et de paix. Cette nouvelle possibilité de formation accueille des individus et leurs familles et encourage leur participation à l'ILJS.

Thèmes prévus pour l'Institut Lasallien de Justice Sociale

Été n° 1

Justice Économique Mondiale. Le thème pour cette première semaine est basé sur la compréhension de la *Justice* dans l'Écriture et dans la vie de Jésus. La situation des



maquiladores à travers la frontière près d'El Paso, Texas, fournira l'essentiel de ce thème. Le travail des enfants, les effets de la mondialisation, l'appel de l'Eglise à la solidarité, et le thème lasallien d'association seront au coeur des réflexions durant cette semaine.

Été n° 2

Réaliser la Paix Sociale. Les participants examineront le concept de 'Paix' dans l'Écriture et dans la vie de Jésus. Ils étudieront les problèmes de la guerre au terrorisme, de la militarisation, le fléau des enfants-soldats, l'appel de l'Eglise à la non-violence, spécialement en ce qu'elle concerne la mission de saint Jean-Baptiste de La Salle.

Été n° 3

Dignité Humaine et Donner la Vie. Les Béatitudes seront le thème central de cette semaine du ILSJ. Appelés par l'Eglise à faire le choix préférentiel des pauvres et à valoriser la dignité humaine, les participants du LSJI examinent les mouvements de populations, la vie des enfants réfugiés et les problèmes entourant l'émigration. Le thème de Jean-Baptiste de La Salle d' « adorer Dieu en eux, de reconnaître Jésus sous les visages des pauvres » offre un cadre pour cette semaine de prière et d'étude.

Au cours de l'Été 2004, l'Institut Lasallien de Justice Sociale a eu lieu à El Paso, Texas, sur le thème « L'injustice Économique Mondiale ». Le lieu des sessions des Étés 2005 et 2006 n'est pas encore fixé. L'Institut

Lasallien de Justice Sociale est ouvert à tous ceux qui sont engagés dans un ministère lasallien.



ENGAGEMENTS

Volontaires Lasalliens aux Etats-Unis

Contact: David Kasievick (*dkasievich@cbconf.org*) et Alisa Macksey (*amacksey@cbconf.org*)

1. Nom, date du début de l'initiative, public visé.

Date du début: reconnu comme Mouvement à l'intérieur de l'Institut en 1989. De petits groupes de volontaires vivaient et travaillaient avec les Frères à la fin des années 70 et au début des années 80.

Public visé : Les Volontaires: des personnes ayant un diplôme universitaire ou possédant une expérience professionnelle. Les volontaires doivent être attirés par la vie dans une communauté organisée et fondée sur la foi, être capables de prendre un engagement d'une année, de suivre une session d'orientation de 8 jours en août, une retraite au milieu de l'année et d'accepter certains services domestiques pendant l'année. Les volontaires doivent être capables de s'adapter, enthousiastes, avoir un bon sens de l'humour, ouverts aux gens différents d'eux-mêmes. Il faut des volontaires sur qui on peut compter, désireux d'apprendre, soucieux de justice sociale, et capables de vivre simplement.

Elèves et personnes aidées : les Volontaires Lasalliens travaillent surtout avec des jeunes. Quelques volontaires s'occupent d'adultes et de personnes âgées.

2. But de l'initiative

Les Volontaires Lasalliens travaillent dans différents services sociaux et éducatifs. Les élèves dont ils s'occupent appartiennent à des races, des cultures et des traditions religieuses très variées. Plus de la moitié des élèves et des personnes qui bénéficient des services des Volontaires Lasalliens appartiennent à la classe laborieuse et pauvre. Les Volontaires Lasalliens assurent leur instruction et les aident pour leur permettre de briser le cercle de pauvreté qui les empêche de devenir des citoyens productifs et responsables.

Définition de la mission du Volontaire Lasallien : le mouvement des Volontaires Lasalliens offre à chacun de ses membres l'occasion unique de répondre à l'appel du Christ pour le service du prochain, spécialement des pauvres. La réponse consiste à faire une expérience de deux à trois années dans le domaine de l'éducation chrétienne ou dans des services

voisins de développement humain. Pendant cette période de service, les Volontaires Lasalliens s'associent au ministère des Frères des Ecoles Chrétiennes, en partageant pleinement la vie apostolique et communautaire.

3. Comment tout a commencé.

Brève histoire des Volontaires Lasalliens: Pour répondre aux besoins des pauvres dans la France du 17^e siècle, saint Jean-Baptiste de La Salle abandonna sa fortune et sa position sociale, pour mettre en place des écoles aptes à libérer ces pauvres en vue d'une vie positive et productive dans la société. Il rassembla des maîtres et les forma pour constituer une communauté où ils purent s'épa-



nour religieusement et professionnellement, afin de poursuivre leur mission. L'oeuvre des premiers Frères s'est étendue au monde entier, mené de façon enthousiaste par les Frères aussi bien que par leurs collègues lasalliens. 1989 a marqué le début du mouvement des Volontaires Lasalliens. Aujourd'hui ces femmes et ces hommes font partie intégrale de la mission lasallienne qui vise à procurer à d'autres, spécialement aux pauvres, une éducation chrétienne et un développement humain.

Histoire plus développée: Le programme des Volontaires Lasalliens fut officiellement reconnu comme mouvement par l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, en 1989. Avant cette date, furent lancés aux Etats-Unis deux autres mouvements d'où sortit le mouvement des Volontaires que nous avons aujourd'hui.

Premier mouvement : District de New-York.

En 1981, les Frères de La Salle Academy, dans la ville de New-York, invitèrent un jeune homme, nommé Charlie Brown, à vivre et travailler avec eux. Charlie Brown et les Frères de La Salle Academy ne se rendaient probablement pas compte que, tandis que Charlie travaillait et vivait aux côtés des Frères, ils lançaient quelque chose qui deviendrait contagieux.

La réussite obtenue à La Salle Academy fut remarquée par les Frères du District de New York. Ils se réunirent et cherchèrent comment ils allaient étendre l'oeuvre des volontaires à travers le District. Dès 1983, le District de New-York avait établi un programme appelé les *Christian Volunteer Workers*. A peu près à la même époque, dans le District du Midwest (Districts de Saint-Louis et de Chicago), des volontaires furent invités par des Frères de Toronto (Canada) et de St. Paul (Minnesota) à travailler avec eux et à partager leur vie communautaire, sur l'Île Saint-Vincent (Indes Occidentales) et en Afrique. Des volontaires travaillèrent aussi à un centre de retraites tenu par les Frères à Plano (Illinois), et des plans furent établis pour que des volontaires travaillent dans des écoles du Mississippi, avec l'aide de Frères du District de St. Louis.

Avec ces deux mouvements, la création d'un programme national, unifié, de Volontaires Lasalliens, fut décidée en 1989. Ce programme continue à s'étendre, surtout à partir du mouvement des écoles San Miguel et d'autres initiatives éducatives lasalliennes. Les volontaires apportent de l'énergie, de la créativité et un certain esprit aux écoles et aux agences dans lesquelles ils travaillent. Il y a plus de 300 anciens Volontaires. Actuellement, pour l'année scolaire 2002-2003, nous avons 37 volontaires qui se dévouent à travers tout le pays dans 23 écoles ou agences diverses et vivant dans 14 communautés différentes, partageant leurs repas, leur prière et leur travail avec les Frères et les autres membres de la famille lasallienne.



4. Rôle précis joué par des lasalliens

Quel est le genre de service rendu par les Volontaires?

- Enseignants ou tuteurs dans les écoles élémentaires, les collèges, les lycées, les écoles alternatives, les cours pour adultes, les centres éducatifs extérieurs et les cours post-scolaires.
- Leaders dans des centres récréatifs basés sur l'aventure.
- Directeurs d'enquêtes et travailleurs sociaux.
- Pastorale scolaire, encadrement de retraites, organisation de projets d'assistance.
- Développement: relations publiques, demandes de subventions, recherches de fonds.
- Accompagnement d'équipes sportives.
- Aide au personnel des foyers pour sans-abri et des soupes populaires.



5. Description de la croissance et des moments-clés:

Durant les trois dernières années, des occasions se sont présentées pour le mouvement des Volontaires Lasalliens de croître quant au nombre de participants et quant à leur champ d'activité. En voici quelques exemples:

– En janvier 2001, les Visiteurs demandèrent aux Volontaires Lasalliens de mettre au point un plan, en vue d'ouvrir de nouvelles communautés dans des endroits où il n'y en avait pas, ou bien là où les Volontaires Lasalliens n'étaient pas accueillis dans les communautés locales de Frères. Une série de réunions eut lieu en 2000-2001 et il en résulta la mise en place d'un groupe de réflexion qui, sous la direction du Frère Jeff Calligan, s'est réuni la veille de l'ouverture du Huether Workshop à Chicago. On proposa l'ouverture d'une ou deux de ces communautés en septembre 2002.

– De septembre 2000 à septembre 2001, le nombre d'écoles San Miguel avec un personnel de Volontaires Lasalliens augmenta de 3 à 7. En septembre 2002, on s'attend à en avoir 5 de plus dans ce cas. Avant septembre 2001, 35 % c'est-à-dire 8 Volontaires Lasalliens étaient affectés aux écoles San Miguel où ils représentaient environ 40 % du personnel de ces écoles. En supposant que le même pourcentage soit requis en septembre 2002, alors ce sont 26 Volontaires Lasalliens qui seront nécessaires simplement pour le personnel des écoles San Miguel en expansion. Quand on y ajoute les 18 Volontaires Lasalliens qui traditionnellement travaillent dans les centres d'aide à l'enfance, les établissements secondaires et au Catholic Worker, l'effectif total nécessaire en 2002 sera alors de 44, soit une augmentation de 33% par rapport à l'effectif de 2001-2002 qui est de 33. En outre, le taux d'encadrement Directeur/Volontaires aura doublé, passant de 11,5 pour 1 en l'année scolaire 2000 à 22 pour 1 en l'année scolaire 2002. De même, le nombre d'écoles San Miguel avec un personnel de volontaires lasalliens aura passé de 3 aux 12 prévus, depuis l'année scolaire 2000. De plus, le nombre total de sites avec un personnel de Volontaires Lasalliens aura passé de 18 à environ 30, depuis l'année scolaire 2000.

– Plusieurs Districts des Etats-Unis réfléchissent, dans leurs Chapitres, à une compréhension élargie de l'Association, spécialement dans la façon dont les partenaires laïcs et les Frères peuvent travailler ensemble au service des pauvres. Le fait d'avoir vécu pendant quinze ans avec les Frères place les Volontaires Lasalliens au centre de cette réflexion nationale.

– La création de l'association pour les écoles San Miguel (LAMS) et l'intérêt croissant porté dans les universités et collèges universitaires lasalliens à la formation de professeurs qualifiés, pour les établissements lasalliens, ont obligé le programme des Volontaires Lasalliens à examiner les problèmes de qualité et de durée de contrat des volontaires. Cette durée s'est améliorée car le nombre et le pourcentage des volontaires qui s'engagent pour une deuxième année ou davantage ont progressivement augmenté depuis 1990. Cette année-là, 15 % renouvelèrent leur engagement; ils étaient 20 % en 1994 et cette année-ci ils sont 50 %, c'est-à-dire 11. La qualité de tous les services rendus s'est grandement améliorée par la possibilité pour un volontaire d'être présent pendant plus d'une année. En ce qui concerne la qualification, certaines universités ou collèges universitaires lasalliens envisagent la mise en place de programmes pédagogiques, avant ou pendant la période de volontariat. Ces établissements créent aussi des programmes pour les volontaires étudiants qui se sont engagés pour enseigner dans les écoles lasalliennes à travers tous les Etats-Unis. Aujourd'hui il y a un bon nombre d'anciens volontaires qui occupent des postes à plein temps dans des institutions lasalliennes.

Possibilités et perspectives pour les Volontaires Lasalliens

– À mesure qu'une coopération ou qu'une collaboration sincère se crée entre les différentes œuvres lasalliennes, nombreux sont ceux qui suggèrent un échange de personnel entre les différents types d'écoles et au-delà des limites des Districts. Par exemple, un professeur du secondaire en année sabbatique pourrait apporter l'expérience pédagogique requise par le personnel d'une école San Miguel. Ceci donnerait un élan complètement nouveau au programme des Volontaires Lasalliens et serait même à la base d'une relation de coopération plus grande entre les lasalliens.

– Depuis plusieurs années, des lasalliens à travers le pays ont suggéré que nous mettions en place un groupe d'anciens volontaires, peut-être à la retraite, qui partageraient la mission de l'Institut en étant en association avec les Frères. Ce groupe pourrait inclure un partage à temps partiel de la prière et de la vie communautaire, semblable à celui des Volontaires Lasalliens.

Automne 2002: Une communauté laïque pilote de Volontaires Lasalliens s'est ouverte à Minneapolis (Minnesota). C'est une communauté qui comprend, sous la direction de deux anciens Volontaires Lasalliens, un couple marié (deux anciens volontaires), leur fils âgé de deux ans, un ancien volontaire et deux Volontaires Lasalliens. Ils travaillent dans deux établissements lasalliens (école San Miguel et De La Salle High School, tous deux à Minneapolis). Cette nouvelle communauté est soutenue par les communautés locales de Frères, par les anciens volontaires et les autres services lasalliens.

Automne 2002: On a engagé un coordinateur pour le développement et le recrutement, grâce à une subvention sur trois ans, accordée par 'Cassin Educational Initiatives'.

– Chacun des points qui précèdent implique l'extension de la mission lasallienne en développant notre investissement dans le programme des Volontaires Lasalliens. Il s'agit de renforcer nos atouts lasalliens pour la mission: atouts pour augmenter le nombre et améliorer la qualité des intervenants auprès des pauvres, atouts pour retenir les volontaires pendant plus d'une année, atouts pour une plus grande collaboration dans les Districts et entre eux, et aussi entre la Région et le reste de l'Institut.



Influence des volontaires : l'association lasallienne continue.

En plus du service éducatif et de l'enseignement auprès des élèves pauvres (et d'autres) durant leur année de service, les Volontaires Lasalliens utilisent leur expérience pour poursuivre leur association avec les Frères et en vue de la mission lasallienne.

- Un bon nombre de volontaires renouvellent leur engagement en vue d'une deuxième ou d'une troisième année.
- D'anciens volontaires sont restés dans le même poste après avoir fini leur(s) année(s) de service.
- Certains sont rentrés chez eux et ont recherché des établissements lasalliens pour poursuivre leur carrière d'enseignant.
- Beaucoup enseignent dans des écoles catholiques et participent à d'autres formes d'apostolat en transmettant les valeurs lasalliennes qu'ils ont assimilées en tant que volontaires.
- D'anciens volontaires apportent de façon régulière leur aide au recrutement de nouveaux volontaires et aux programmes de formation des volontaires.
- La plupart des anciens volontaires sont lancés dans des carrières d'enseignement ou de service social, dans la ligne de ce qu'ils ont commencé à faire en tant que volontaires.



6. Impact de l'initiative sur ceux qui y sont impliqués et pour le réseau lasallien.

Le mouvement des Volontaires Lasalliens est le prolongement aujourd'hui de deux dimensions intégrantes de l'oeuvre de saint Jean-Baptiste de La Salle.

1° Les Volontaires Lasalliens aident à rendre possible une nouvelle assistance éducative et créative en faveur des économiquement pauvres dans notre pays.

2° A travers leur association avec les Frères, ces jeunes gens et jeunes filles, dont la plupart sortent de l'université, sont formés à la mission et à la spiritualité du Fondateur. Leur vie est transformée en vue d'un meilleur service dans l'Eglise, et, pour beaucoup, dans les établissements lasalliens.

7. Conditions minimales pour qu'une telle initiative puisse marcher. Il faut:

- des Volontaires Lasalliens;
- des communautés de Frères pour parrainer les volontaires;
- des oeuvres lasalliennes pour recevoir les volontaires;
- un encadrement des Volontaires Lasalliens (directeur, directeur adjoint, et coordinateur du développement et du recrutement);
- des ressources pour le travail administratif (Christian Brothers Conference);
- une représentation hors District (Christian Brothers Conference);
- un apport financier de la part du District.

Effectifs des Volontaires Lasalliens: 1998-2002

	Total	1ère année	Renouvelants	Communautés	Lieux d'engagement
2002-2003	37	27	10	18	22
2001-2002	34	23	11	15	22
2000-2001	24	17	7	12	16
1999-2000	38	22	16	16	20
1998-1999	34	26	8	16	18

France

Une éducation à la Justice, en actes

Contact : F. Pierre Brétilot (*edde.semil@wanadoo.fr*)

1. SEMIL (F.E.C. Secrétariat Missionnaire Lasallien)

Date du début de l'initiative :

1990 - Mais cette initiative prend ses racines dans le prolongement d'initiatives antérieures qui avaient adopté des formules différentes en vue de l'apport d'une aide des Districts de France aux œuvres lasalliennes dans les Pays en Développement, essentiellement en Afrique Noire, au Proche-Orient et à Madagascar.

Pendant une dizaine d'années, avec le CODIAM, surtout sous différentes formes : accompagnement aux coopérants français, propositions de formation pour les maîtres africains et aides financières accordées par les Districts de France aux œuvres lasalliennes.

Pendant une autre dizaine d'années, jusqu'en 1989, le SEMIL s'est donné comme principales missions :

- l'accompagnement des Frères Missionnaires français
- le recrutement de nouveaux Frères volontaires pour les Missions et leur suivi dans les communautés où ils étaient engagés ;
- l'envoi d'un groupe de jeunes Français chaque année ; ces jeunes étaient choisis par les Districts de France à raison de 1 ou 2 par District, et ils allaient vivre dans un village les conditions de vie des habitants et réaliser un petit chantier.

A partir de 1990, public visé : principalement les grands jeunes des Etablissements Lasalliens de France, et à travers eux tous les élèves des Etablissements et toutes les composantes des communautés éducatives et au-delà.

2. Objectifs de l'initiative

A partir de 1990 :

Tout en demandant au SEMIL de rendre aux Frères Missionnaires tous les services possibles, il a été retenu que l'objectif principal serait désormais la sensibilisation et l'ouverture des jeunes des Etablissements Lasalliens aux autres cultures et à la solidarité avec les Pays du Tiers-Monde, en offrant à la fois des possibilités d'approche de la dimension spirituelle des êtres humains.

Nos ambitions : « **des Projets pour grandir** »

Des jeunes expriment le désir de donner de leur temps et de leur énergie dans des projets humanitaires de courte durée. Chaque projet se définit par une double volonté : permettre à chaque participant de grandir et de s'ouvrir d'une part, assurer





la réussite d'un réel projet de développement d'autre part. Cette double orientation constitue sans doute l'originalité des projets SEMIL.

Des projets par les jeunes, pour les jeunes, avec les jeunes...

a. Le souci éducatif envers de jeunes Français

Responsabiliser des jeunes

Cette intuition représente le fondement de la « pédagogie SEMIL » Chaque équipe comporte des adultes qui ont un rôle important et qui sont formés au style d'accompagnement qui favorise la prise en charge du projet et de sa réalisation par les jeunes eux-mêmes.

Inscrire les projets dans la vie des établissements scolaires

Les équipes ont systématiquement le souci d'informer et de mobiliser les communautés éducatives, et surtout les autres élèves, de telle sorte que souvent les établissements se reconnaissent porteurs du projet SEMIL de l'équipe de jeunes.

Découvrir des réalités socio-économiques

Un projet, toujours modeste dans ses réalisations, fournit cependant la possibilité de découvrir les chances et les dysfonctionnements de pays en voie de développement. Il permet de mesurer les écarts entre les niveaux de vie et invite les jeunes Français à réorganiser leur échelle de valeurs.

Faire une expérience d'humanité

Quelles que soient les différences rencontrées, un projet permet souvent à tous de découvrir leur propre humanité et leur solidarité avec d'autres (à l'intérieur de l'équipe, avec des étrangers, et même en France avec des personnes dont les difficultés pouvaient laisser indifférents auparavant)

Rencontrer les invitations évangéliques

Un projet permet aussi de vivre à l'intérieur de l'équipe le concept de « tolérance active » : chacun se sait respecté dans sa croyance, mais les différences invitent justement au dialogue et au partage des convictions. Le projet est un moment privilégié pour aborder des sujets et des questionnements spirituels. Chaque jeune et chaque adulte, en fonction de ses attentes et de son cheminement, peut ainsi trouver sa place dans un projet de ce type.

b. Le souci de mener à terme un projet de développement réussi

Des projets ciblés, basés sur l'échange ...

Nous encourageons les équipes à s'investir prioritairement dans des projets ciblés sur la jeunesse en difficulté du pays. Les travaux et les opérations pour améliorer les conditions de vie sont importants, mais ils permettent surtout une collaboration et un réel échange avec la population locale.

...et qui s'appuient sur le réseau lasallien international

La présence dans de nombreux pays de Frères missionnaires lasalliens ou de partenaires connus depuis longtemps facilite la mise en place de projets axés sur de réels besoins locaux. De plus, des responsables du SEMIL se rendent régulièrement sur place (Côte d'Ivoire, Madagascar, Togo ...) pour préciser les conditions d'accueil des groupes (actions à mener, hébergement, transport ...)

3. Récits des origines

Jusqu'en 1990, nos relations avec le Tiers-Monde se cantonnaient essentiellement dans le réseau des Frères (Frères missionnaires - Frères autochtones)

Depuis la réunion des huit districts de France en un seul, notre politique a changé et on a pensé que les Établissements scolaires (jeunes et adultes qui s'y trouvent) pouvaient être davantage impliqués dans nos relations avec le Tiers-Monde. Des propositions de séjours de sensibilisation pour des groupes bien préparés ont été faites. Le succès de ces propositions a été croissant : deux à trois groupes par an les premières années - 15 à 22 groupes par an depuis quatre ans ; soit un total de 150 groupes partis à cette date, 2002. A noter qu'une dizaine de groupes ont été des groupes d'adultes plus âgés : éducateurs, professeurs, parents ou amis de jeunes qui étaient partis.

Au départ, la demande qui était adressée au SEMIL était la suivante :

- ouvrir les jeunes à d'autres réalités que celles qu'ils vivent quotidiennement ;
- ouvrir au sens de l'humain, à l'universel ;
- développer la fraternité, la tolérance, la compréhension des autres ;
- tisser des liens et participer à des actions de solidarité ;
- découvrir l'Église sous d'autres visages que celui qu'ils perçoivent dans leur contexte ici.

Mais comment faire pour essayer d'approcher sinon atteindre ces objectifs ? Fallait-il proposer des causeries, partir de situations un peu similaires à celles du Tiers-Monde dans notre environnement immédiat, etc. ? Près d'une année de réflexion, et l'éclairage de quelques expériences vécues antérieurement, ont fait aboutir à cette conclusion : pour comprendre l'autre et partager avec lui, le plus simple et le plus naturel est sans doute de le rencontrer dans son propre milieu de vie.

Il restait alors à préciser dans quelles conditions devrait se faire la rencontre pour être bénéfique et porter tous les fruits espérés. Cela a été l'occasion de mettre progressivement au point un type spécifique de démarche.

Celle-ci se déroule en trois temps :

Un long temps de préparation (de un à trois ans selon l'âge des jeunes au début de l'étape de sensibilisation) au cours duquel il a fallu veiller :

- à encourager au maximum la 'sensibilisation' des jeunes et des adultes par les jeunes ;
- à encourager les jeunes en insistant sur 'l'appartenance à un réseau' (le réseau SEMIL et Lasallien en France) ;
- à créer de petites 'structures supports' (associations de type loi 1901) parallèles aux Établissements Lasalliens, ou totalement autonomes par rapport à eux, afin de permettre aux jeunes d'y poursuivre leur engagement au-delà de leur scolarité et aussi d'y accepter des jeunes d'autres Établissements ou Universités ainsi que les familles. Ces structures offrent aussi aux équipes SEMIL la possibilité de s'inscrire dans la durée et de mettre en route de nou-





veaux groupes en lien avec les anciens(nes) en bénéficiant de leur expérience.

Durant ce temps de préparation, des jeux sur des thèmes du Tiers-Monde sont proposés aux plus jeunes et ensuite des week-ends. Des camps de 8 à 10 jours, des actions et des petits chantiers en France sont organisés afin d'approfondir la vie de groupe et de permettre aux jeunes de gagner l'argent nécessaire pour financer le voyage, le séjour et l'achat des matériaux nécessaires à la réalisation des chantiers là-bas.

Un temps relativement court : le séjour dans un Pays en Voie de Développement (entre trois semaines et un mois) pour des jeunes de 1ères, Terminales, Post-Bac et Professionnels.

Un autre temps assez long au retour pour formuler, approfondir, partager l'expérience vécue et retenir les convictions et engagements qui peuvent en découler. Grâce aux Associations et aux Coordinations locales, ce temps peut se poursuivre pendant de nombreuses années.

4. Rôle précis des Lasalliens

Les groupes SEMIL ne se sont pas définis de manière explicite comme des groupes «lasalliens» Il existait les groupes de « jeunes lasalliens » avec leurs propres types de références et d'engagements. Par contre il est arrivé fréquemment que le SEMIL réponde aux demandes des Jeunes Lasalliens pour leur proposer des lieux de points de chute lorsqu'ils souhaitaient réaliser un projet dans un Pays en Développement et pour accompagner un peu leur préparation.

Par contre, c'est un objectif des groupes SEMIL de sensibiliser tout l'ensemble éducatif des Établissements Lasalliens desquels ils étaient issus. Mobiliser tout le monde autour du projet (jeunes, professeurs, familles, anciens) et ensuite partager avec eux l'expérience vécue. Le couronnement de la démarche étant que les projets SEMIL deviennent partie intégrante des 'projets éducatifs' des Établissements.

Souvent les projets sont en lien avec un frère missionnaire ou avec les œuvres lasalliennes dans le Tiers Monde, mais pas exclusivement - avec aussi des ONG. locales. Mais dans tous les cas, les groupes doivent s'efforcer de découvrir les réalisations lasalliennes dans les secteurs où ils se rendent pour vivre dans un village et réaliser leur chantier.

Ces orientations s'expliquent par le fait que le SEMIL souhaite permettre à tous les jeunes, quel que soit l'état de leur cheminement par rapport à la foi et aux lasalliens, de vivre au moins l'expérience humanitaire et de solidarité, et qu'ils acceptent de partager avec les jeunes et les populations toutes les dimensions de la vie sous ses aspects humains, sociaux, économiques, culturels et religieux.

5. Récit de l'évolution et des moments-clés

Les principales étapes ont été les suivantes :

1. Dans les débuts, envoi de quelques groupes chaque année en mettant particulièrement au point :
 - la vie de groupe ;
 - la capacité à partager avec l'autre ici ;
 - l'apprentissage de la valeur de l'argent par les actions pour financer les projets, les voyages et les séjours là-bas. Toute une pédagogie de l'argent a été à développer ;
 - tout en exigeant que les groupes soient suivis par des accompagnateurs plus âgés, notamment pour les questions de sécurité et de santé, veiller à ce que ce soient les jeunes qui assurent la préparation et la conduite des projets ;

– le déracinement des jeunes de toutes leurs attaches dans la vie quotidienne afin de leur permettre de pouvoir découvrir et accueillir l'autre, etc....

2. Après trois ans d'expérience, afin de donner aux jeunes la possibilité de continuer à réfléchir, à échanger sur les expériences vécues, à assurer un suivi et des engagements concrets après le retour, mise en place parallèlement aux établissements scolaires d'associations type Loi 1901 à partir desquelles de nouveaux projets pourraient être lancés par les jeunes eux-mêmes ; à travers ces associations ils pourraient aussi continuer des actions d'entraide, s'engager et mobiliser autour d'eux.

3. Puis organisation chaque année, et dans chacun des trois Secteurs du District de France, des rencontres locales « avant-après séjours » afin de donner l'occasion aux jeunes d'échanger sur les expériences vécues et de s'informer mutuellement.

4. Mise en place de « coordinations jeunes » par Secteurs chargés d'organiser un week-end annuel par Secteur et de visiter les groupes pour s'assurer qu'ils oeuvrent dans « l'esprit SEMIL » et prodiguer éventuellement des conseils.

5. Proposition de week-ends de formation pour les accompagnateurs (d'abord adultes, puis jeunes adultes)

6. Mise en place d'une coordination nationale où tous les Secteurs sont représentés, qui évalue et fixe les grandes orientations. C'est du sérieux de cette préparation que dépend la réussite du « séjour » et la durée du suivi.

7. Création de **EDDE** (Éducation et Développement) : est une Association type loi 1901 créée il y a 9 ans pour assurer la couverture juridique des groupes (notamment l'aspect responsabilité civile pour les accompagnateurs) N'ayant pas un caractère professionnel comme le SEMIL, elle voulait permettre l'obtention d'aides auprès d'organismes laïcs et, *éventuellement*, de la Communauté Européenne pour des projets plus importants dans les secteurs missionnaires FEC en partenariat avec les autres services missionnaires lasalliens d'Europe et en accord avec la Conférence Européenne des Frères Visiteurs d'Europe.

Deux projets en particulier ont heureusement vu le jour :

- Création du Centre Agricole pour jeunes ruraux et adultes paysans à HAGAZ (Erythrée)
- Création d'un internat pour jeunes chrétiens pakistanais à KHUSHPUR (Pakistan)

Ces projets n'ont pas été poursuivis faute de personnel suffisant pour assurer l'animation et la gestion de nouveaux centres.

8. Participation aux rencontres nationales et locales de la Pastorale.

Bien sûr, le SEMIL poursuit sa démarche spécifique, mais il n'est pas étranger aux efforts de Pastorale menés par d'autres équipes. Il veut rester ouvert aux grands jeunes, notamment des Établissements techniques, qui rejoignent en effectifs plus que symboliques les aumôneries ou les propositions des services de Pastorale. Mais la découverte de l'Église demeure un souci majeur, et une autre approche est offerte par les rencontres de groupes plus croyants dans les Pays en Développement.

C'est pourquoi le SEMIL est heureux d'apporter sa propre vision aux rencontres nationales et locales FEC de Pastorale et sa participation aux Rassemblements Lasalliens organisés en France ou aux JMJ.

6. Impact de l'initiative pour ceux qui ont vécu l'expérience et pour le réseau lasallien

Témoignages de jeunes partis en chantier d'été



Brian Alexander

Ouverture - Nouvelle vision des choses :

« Ce séjour me permet d'avoir aujourd'hui un autre regard sur notre façon de vivre... Un tel voyage nous remet en question »

« En étant confrontée à la pauvreté, j'ai aussi pris conscience de ma situation privilégiée »

« Ce projet a changé ma vision des choses... C'est un départ pour la vie future »

« Partir... c'est avant tout s'enrichir de cette différence au travers des personnes et des situations que l'on rencontre »

Connaissance de soi :

« Là-bas, tout nous ramène à ce que nous sommes vraiment : des êtres humains qui n'ont besoin que d'eau, de riz, des fruits de la terre pour vivre - en deux mots, de la nature et de la raison. Tout est fait là-bas pour te dire que tu existes vraiment, que tu n'es pas un mirage... »

« Plein de découvertes des autres, mais aussi de nous-mêmes, de nos possibilités et de nos limites... »

Témoignage de deux coopérantes (en Inde et au Mexique)

« Cela m'a permis d'acquérir une meilleure connaissance du pays (population, modes de vie, régions...) que par un séjour vacances de 3 ou 4 semaines. »

« J'ai été capable d'abandonner mon monde et de vivre ailleurs dans d'autres conditions loin de tous mes repères... Cela permet de se rendre compte d'ailleurs pendant son séjour de ce à quoi on est attaché dans sa vie française et de se surprendre soi-même par les manques que l'on éprouve. »

« Enrichissement personnel et intérieur, mais je sais aussi que le petit travail réalisé sur place n'a pas été vain. C'était une aide réelle car j'ai réalisé des choses dont personne n'avait le temps de s'occuper et qui pourtant étaient importantes »

« Une réalité : découvrir, s'adapter, s'enrichir »

« J'ai été capable de vivre et de me déplacer seule dans un pays n'ayant rien de commun avec la France et où rien n'est simple pour un esprit cartésien »

« Venue pour enseigner, j'ai découvert petit à petit la réalité de mes élèves et de leurs familles, très différente de ce que j'ai moi-même connu en France, et à laquelle il a donc fallu s'adapter »

« La plus grande richesse que je découvre au cours de ces 2 ans dans cette région, outre des paysages magnifiques et une grande foi, c'est l'esprit d'accueil de ces gens. J'ai rencontré beaucoup de personnes comme cette veuve de la parabole qui n'a qu'un sou et qui le donne »

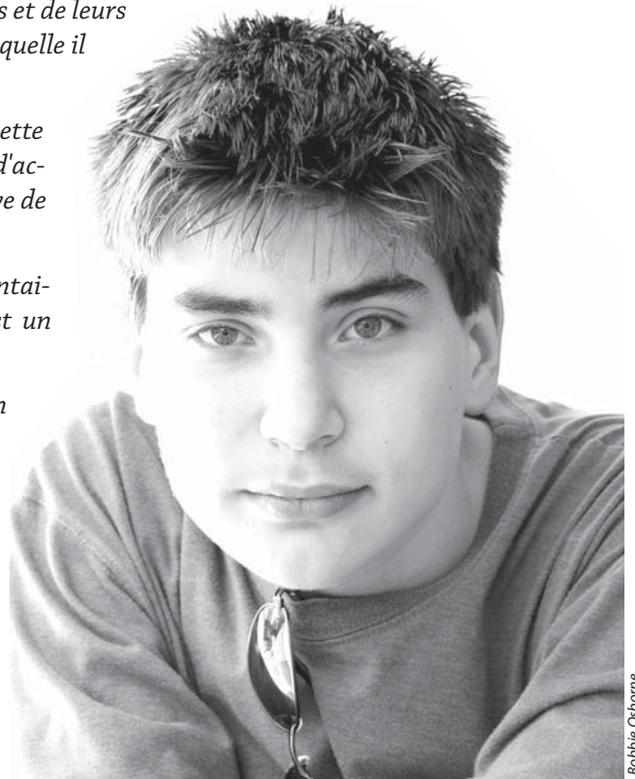
« Je crois aussi que les gens sont reconnaissants aux Frères et aux volontaires de ce qu'ils font pour eux et qu'ils veulent donner en retour. C'est un échange qui en vaut la peine »

« Enfin, je crois en l'importance de l'éducation que donnent les frères, en particulier de l'éducation au service et je les remercie de m'avoir donné l'opportunité de faire cette coopération »

7. Impact de l'initiative sur l'environnement social, éducatif, politique, culturel, ecclésial (selon les cas)

« Cela m'a permis de revoir ma vision du monde... »

« Partir dans un pays étranger avec un désir d'intégration est synony-



Bobbie Osborne

me d'ouverture d'esprit, de tolérance et de respect d'autrui et de ses différences. C'est une leçon d'humanité... »

« L'ouverture sur de nouvelles cultures nous apprend à nous ouvrir aux autres, nous apprend l'humilité, le respect... »

« A Abidjan (avec les enfants de la rue) c'est l'expérience de la fraternité en acte, du contact des cultures et des mentalités, c'est l'apprentissage d'une tolérance qui n'est pas indifférence mais respect et intérêt pour l'autre... »

« A l'arrivée là-bas, le choc est si violent devant tant de misère que le premier sentiment qui nous gagne est un sentiment de colère, un sentiment de révolte. Comment sur une même terre peut-il y avoir autant d'inégalité, autant d'injustice... »

« Le plus dur est d'accepter cette réalité comme elle nous est présentée pour pouvoir ensuite essayer de la comprendre. Il ne s'agit pas de se résigner face à tant de misère mais d'ouvrir les yeux pour voir les choses comme elles sont et pour pouvoir dépasser ce sentiment de compassion qui nous empêche bien souvent de partager et de découvrir vraiment. »

« La foi, la fraternité et le service furent des mots vécus au quotidien et en vérité, concrétisant ainsi le message légué par Saint Jean-Baptiste de La Salle... »

« Ce que je retiendrai de ce projet, c'est une expérience de vie de groupe... »

8. Conditions minimales pour qu'une telle initiative fonctionne.

– Les séjours Tiers-Monde s'adressent à des groupes de jeunes Français qui vont rencontrer d'autres groupes. Ils sont accompagnés, mais l'initiative des opérations pour les activités là-bas revient aux responsables de projets et accompagnateurs locaux.

– Priorité est donnée à la rencontre, le travail étant un moyen de la faciliter. Dans la préparation, on doit faire en sorte que les jeunes comprennent que l'essentiel est le partage avec les jeunes et les peuples concernés.

– Les jeunes doivent être préparés à une ouverture pour découvrir des expressions différentes de culture, de traditions sociales, économiques et religieuses. Le fait d'appartenir à des groupes SEMIL et d'être accueillis comme tels engage à ne pas négliger la découverte des dimensions spirituelles des groupes humains rencontrés.

– Le choix des projets se fait sur propositions des futurs partenaires, propositions retenues ensuite par le SEMIL. Ces projets sont de type éducatif et répondent à l'attente d'une collectivité. On aide un village, une école, une paroisse, ...

9. Risques à éviter dans ce type d'initiative

– Y aller en touriste sans être intéressé par la réalité du projet ni donner de son temps pour le réaliser.

– Préparer un projet non adapté aux besoins des gens.

– Ne pas partager la vie des jeunes et des gens du petit peuple et appartenant à une autre culture et ne pas recevoir ainsi leur témoignage de foi et d'amour, ne pas croître avec eux et ne pas établir des liens solides de solidarité.

– Transposer les modes de vie occidentale dans une autre culture.

– Se voir venant comme des rédempteurs.

– Penser que le fait d'être européen donne quelque supériorité. C'est l'attitude inverse qui est particulièrement appréciée selon ce témoignage d'un Burkinabé : « On a l'impression qu'il existe maintenant une espèce de 'nouvelle race de blancs qui travaillent aux champs avec nous et oeuvrent sur les chantiers sous la conduite d'artisans des villages »

– Sur place, verser dans le misérabilisme sans insister sur l'enrichissement mutuel.

– Rester dans le schéma que nous sommes là pour « assister » oubliant que c'est plutôt pour s'enrichir mutuellement.

– Penser que le plus important est le chantier alors que c'est la vie avec les gens et la réponse à leurs besoins.



Luis Alves

– Le groupe assure lui-même le financement du voyage, du séjour, et il participe à l'achat des matériaux nécessaires à la réalisation du projet.

Pour le projet, cela peut représenter la participation de tout un établissement. Dans le choix des moyens de collecte d'argent, être attentif à ce que ces moyens soient éducatifs et en accord avec la philosophie du projet. Le souhait est que les jeunes eux-mêmes gagnent cet argent, principalement par des actions collectives.

– Nécessité d'une préparation du groupe : qu'il soit informé et sensibilisé sur la situation réelle du pays. Le temps souhaitable de préparation paraît être de 1 à 3 ans.

– Pour les groupes accompagnés, l'effectif souhaitable se situe entre 6 et 12 personnes. Ne jamais dépasser 15.

– Au moment du séjour, les jeunes seront lycéens, étudiants ou professionnels.

– Pendant le séjour, indépendamment du travail qui permet la rencontre, mettre l'accent sur la découverte des réalités économiques, sociales, politiques, religieuses, éducatives, ... découverte aussi des personnalités locales, en vue d'une meilleure connaissance et compréhension du pays.

– Les « consignes » d'hygiène et de sécurité données par les accompagnateurs du SEMIL doivent être impérativement respectées.

– Au retour, avoir le souci :

- d'approfondir l'expérience vécue et de la partager avec d'autres (dans le réseau lasallien en particulier),
- de sensibiliser d'autres jeunes,
- de s'engager localement dans des actions de solidarité,
- de maintenir les liens avec le groupe rencontré là-bas.

Avant le départ :

– Savoir qu'un âge trop jeune des membres ne permet pas de tirer tout le bénéfice d'un tel séjour.

– Partir avec l'idée de participer activement avec les volontaires locaux.

– Préparer des activités de promotion humaine pour les enfants, les jeunes ou les adultes.

– Partir avec un cœur disponible et ouvert aux imprévus des besoins des gens et des missions.

– Communiquer avec les gens de là-bas pour la préparation du projet.

– Etre capable de vivre en communauté.



En conclusion on peut dire que les projets SEMIL, contrairement à des démarches antérieures peut-être plus ambitieuses et entraînant souvent de grandes déceptions, se caractérisent par leur modestie. Ils visent plus ici à changer les esprits et les cœurs selon la devise du SEMIL répétée chaque année en première page du Bulletin et devenue même le nom d'une Association locale, les « **3 B** » :

*Beaucoup de petites choses
Faites par beaucoup de petites gens
En beaucoup de petits endroits
Peuvent changer le monde*

Sommaire

Introduction : Éduquer pour la justice (*F. José Manuel Agirrezabalaga*)

RÉFLEXION :

L'éducation à la justice et à la solidarité (*Fr. Jorge Meneses*)

La justice : Caractéristique de l'Éducation Lasallienne (*Kevin Regan & Edward Sirois*)

Éducation à la justice et à la paix et les Instituts religieux à travers le monde (*Fr. Anton de Roeper*)

RÉALISATIONS

Kenya

Un « Centre de Vie » à Alexandrie

Australie : Éducation à la justice : F4J au Collège St-Michel d'Adélaïde

Philippines : Institut Lasallien pour l'Environnement et la Vie

Medellín

USA : « Lasallian Partners for the Economically Poor »

Togoville

PROGRAMMES

ARLEP : Plan d'éducation à la justice et à la solidarité

Australie/NZ/PNG : Un programme de Justice Sociale pour les grands élèves

USA : Institut Lasallien de Justice Sociale

ENGAGEMENTS

Volontaires Lasalliens aux États-Unis

France : Une éducation à la justice, en actes

Les derniers Bulletins de l'Institut

N°	Date	Titre
233	janv. 91	L'interdépendance dans notre Institut
234	avr. 91	Alphabétisation et promotion de la culture [le prix Noma de l'UNESCO, 1990]
235	sept.-nov. 91	Le vœu héroïque, germe de vitalité
236	avr. 92	L'enseignement supérieur dans notre Institut
237	oct. 92	L'Amérique Lasallienne
238	avr. 93	Les Frères des Écoles Chrétiennes en Afrique
239	juill. 93	42 ^e Chapitre Général. Rome, 1993
240	1994	L'Institut en Asie et Océanie
241	1995	Un triple rayonnement du charisme de La Salle
242	1996	Mission partagée. Expériences
243	1997	L'École Chrétienne Lasallienne et sa présence parmi d'autres religions
244	1998	Fidèles... jusqu'au Sang. Martyrologe Lasallien
245	1999	L'Institut des F.É.C. et l'Éducation aujourd'hui Cinq Colloques pour mieux comprendre
-	1999	Rapport du F. Supérieur Général au 43 ^e Chapitre Général. Rome, 30 nov. 1999
246	2000	43 ^e Chapitre Général. Rome, 2000
247	2002	Les Droits de l'Enfant
248	2003	Innovations éducatives